

Gaston CALMETTE

Directeur-Gérant

RÉDACTION — ADMINISTRATION  
26, rue Drouot, Paris (9<sup>e</sup> Arr.)

POUR LA PUBLICITÉ

S'adresser, 26, rue Drouot,  
à l'hôtel du FigaroET POUR LES ANNONCES ET RÉCLAMES  
Chez MM. LAGRANGE, CERF & C<sup>ie</sup>  
8, place de la Bourse

## SOMMAIRE

PAGES 1, 2 ET 3

Tableaux de solitude : HENRY BORDEAUX.  
A Constantinople : Déposition d'Abdul-Hamid :  
RAYMOND RECOULY.  
Les malfaçons dans la marine.  
Le Voyage présidentiel : GEORGES BOURDON.  
Dessin : Les bécasses : ABEL FAIVRE.

PAGES 4, 5 ET 6

Journaux et Revues : ANDRÉ BEAUNIER.  
L'agitation des postiers.  
Les grèves : Les boutonniers de l'Oise. — A  
Mazamet.  
A l'Institut : Académie des sciences : INTÉRIM.  
Les Théâtres : Vaudeville : « L'Ex » : FRAN-  
CIS CHEVASSU.  
La Mode au Théâtre : Au Vaudeville :  
GHENYA.  
Dessin : Au Vaudeville : « L'Ex » : DE LOS-  
OUES.  
Mouvement médical : HORACE BIANCHON.  
Feuilleton : Le Trust : PAUL ADAM.Tableaux  
de solitude

Avril est le mois des peintres. Les Salons s'ouvrent comme les bourgeois des arbres. Avez-vous remarqué que les expositions de peintres de la montagne — dont je ne songe pas à parler ici du point de vue purement artistique — se multiplient à Paris ? Un public d'amateurs s'y précipite volontiers, mais il s'y montre de plus en plus exigeant, car il a de plus en plus des points de comparaison. Il a fréquenté Saint-Moritz en Engadine, Grindelwald dans les Alpes Bernoises, Chamoni ou Saint-Gervais en Savoie, et point seulement dans la saison d'été, depuis que le ski est devenu un sport à la mode, un sport qui a ouvert tant de regards sur les splendeurs ignorées de l'hiver et sur les jeux miraculeux de la lumière à travers les étendues de neige.

Un jour, Pierre Loti avait à parler de la Mer de Michel. C'était une préface qu'on lui demandait pour une réédition de cet ouvrage. Il traita l'historien qui s'était fait à l'avance son rival avec une générosité magnifique, mais il ne put se tenir de formuler cette réserve : « C'est la mer vue du rivaire ». Ce n'était pas la mer, celle dont on n'oublie pas la plainte monotone, quand on a lu *Mon Frère Yves* ou *Mateo*, celle dont il a dit : « Il semble que ce mot en lui-même ait quelque chose d'immense, avec je ne sais quelle tranquillité de néant. » Michel n'avait pas vécu sur les eaux vivantes, connus leurs transports de colère et leur paix suprême. Aussi n'avait-il pas réellement enligné sur ce domaine marin que tant de fois Loti a labouré, dont il a fait sa propriété, par une possession sans cesse renouvelée, où, volontiers, il ne tolérerait que des servitudes de passage.

Ainsi, devant la plupart des toiles qui représentent quelque paysage de la haute montagne, ceux qui la connaissent pour avoir affronté ses sommets, pour avoir enduré la fatigue et parfois la douleur sur ses pentes de glace ou sur ses rochers, pour s'être exaltés dans la lutte et dans la victoire, sont tentés de s'écrier :

— C'est la montagne vue d'en bas !  
Même notre délicat et pur René Mé-  
nard, le chanteur des automnes dorés où la nature atteint sa perfection de beauté comme une femme dont la grâce et la sensibilité se sont affinées au moment où le temps va menacer sa jeunesse, le chante aussi des matins clairs, nuptiaux, où l'eau frissonne comme une chair dans l'attente de l'amour, — lorsqu'il a abordé le Cervin, a vu surtout dans la fameuse cornue dressée sur l'horizon un motif décoratif qui variant, tournant alentour, les heures du jour et les nuages. Il n'y est pas allé.

Ceux-là qui y sont allés, au Cervin ou ailleurs, prennent de la montagne une autre conception, une conception individualiste si vous voulez, dont je vois les premières indications dans certaines pages de Jean-Jacques, dans les belles invocations de Lamartine aux Alpes du Dauphiné, surtout dans quelques poèmes de Byron. Je ne sais pas exactement si Byron fut un alpiniste. Avec sa claudication, c'est assez peu vraisemblable. Mais il fut, sûrement, un alpiniste de désir. Il traduisit exactement l'état d'esprit orgueilleux et violent, obstiné et méthodique d'une race qui se plaît à ces batailles contre les sommets récalcitrants, d'un Wymper, par exemple, premier maître du Cervin. Longtemps, à Chamoni, pour désigner les touristes, on disait les *Anglais*. Quand on abordait la montagne dans cet état d'esprit-là, elle cesse d'être un motif décoratif. Elle devient une occasion de se connaître soi-même, de mesurer ses forces, de les équilibrer, de les prolonger : elle est une école d'énergie. Mais si elle n'était que cela, aurait-elle de quoi inspirer des artistes ?

Une des plus belles qualités de l'amour, c'est de jeter un jour nouveau sur notre sensibilité. Nous y découvrons avec surprise, avec ravissement, des profondeurs que nous ne soupçonnions pas, où nous n'étions jamais descendus. Nous faisons volontiers cadeau de cette découverte au monde entier qui nous paraît subitement s'élargir. Il arrive que la solitude joue ce rôle de l'amour. Elle nous invite aussi à descendre en nous-mêmes, à faire le tour de la vie intérieure. Qu'est-ce donc si l'on prend pour solitude les déserts de glace où le silence

n'est troublé que par la voix de l'eau en travail, de l'eau qui va alimenter la terre ? et, plus haut encore, cette immobilité immaculée dont se dégage une impression d'apaisement et de domination mêlés ? Alors la montagne devient une occasion de se traduire soi-même, de s'exalter, de se chanter. L'artiste, en la représentant, livrera son âme dans ses plus pénétrantes émotions. Ainsi un Pierre Loti, quand il décrit la mer, c'est encore lui, et ses désirs, et ses nostalgies, et ses mélancolies, qu'il nous livre, et la musique de ses phrases, plus que les mots imprévis dont il se sert, nous communique une sensation marine, nous suggère, sans leur avoir donné de contours précis, des images.

Les vrais peintres de montagne, ceux qui y sont allés, ont réalisé quelque chose d'approchant. Ils ont bien sûr compris que les grandes masses panoramiques, vues des sommets, étaient à peu près impossibles à rendre, mais que ces rochers, ces glaciers, ces petits lacs, ces névés, on en pouvait restituer l'atmosphère par rapport à la présence de l'homme. Et ils ont transposé dans leur art l'élévation, la poésie qu'ils avaient ressenties, cette sérénité intime qui naît d'une communion étroite avec la nature. De là ces titres lyriques ou philosophiques ou religieux que tant de fois Segantini a donnés à ses tableaux. Ce sont des prières, des dévotions, des odes, des chants de victoire ou des hymnes funèbres. Celui-là ne quittait guère ses chères montagnes de l'Engadine. L'hiver ne l'effarouchait pas. Au contraire, il y éprouvait de plus rares jouissances. Il a son tombeau à la Maloja et son musée à Saint-Moritz. On ira le chercher ainsi chez lui, dans le pays qu'il a conquis, et on le comprendra mieux. Il est, lui, cet amant de la montagne qui donne à son amour sa vie.

Un autre peintre, à peu près ignoré aujourd'hui, s'était pris d'amour, avant lui, pour les solitudes glacées. C'était un prêtre du Dauphiné, l'abbé Guétal, qui connaissait seulement les visiteurs du musée de Grenoble où figure en bonne place son *Lac de l'Eychauda*. Lui aussi, il est mort encore jeune, victime de sa passion. Son *Lac de l'Eychauda*, d'une facture trop achevée, trop finiguée, rend d'une façon saisissante l'éclat poli des eaux froides et des lisses parois de rochers, et jusqu'à la rareté de l'air dont on pressent la légèreté. Dans ces hautes parois, que la neige isole, il n'est pas rare que le curé, s'il est un peu cultivé, cherche sa distraction dans un art. Il façonne au tour, il sculpte, il s'adonne à la musique, quelquefois il peint. Je me souviens de ma surprise, un jour que j'entraîrais dans une cure — une délicieuse cure au bord de l'Isère étonnée, — d'y découvrir un atelier d'artiste. Des roseaux au bord de l'Isère inondée de rayons, des pentes de roc en plein soleil, toute la lumière que double l'eau, que renvoie la pierre, mon hôte avait tenté de l'empêcher. Il lui manquait un peu de métier, mais son âme enthousiaste chantait sur ses toiles. Les voyageurs qui se sont arrêtés par hasard au pays de Mme de Tencin reconnaîtront, j'en suis sûr, l'abbé Calès.

Enfin cet Albert Gos qui expose en ce moment à Paris est de la même famille. Pour lui aussi la nature alpestre est un moyen de traduction. Elle renouvelle sa sensibilité, entretient une jeunesse de cœur propice à l'enthousiasme, et bien connue de tous ceux qui ont pratiqué la montagne. Cette immobilité de l'eau que le froid va prendre, ces champs de neige, ces glaciers que l'aube ou le couchant transfigure, ce sont comme des thèmes musicaux où il exprime sa vie avec sincérité.

Ame sereine comme le calme des mers, dit une comparaison célèbre d'Eschyle. Les hautes solitudes communiquent aussi la sérénité qui n'est peut-être qu'un contact plus immédiat avec ce que nous pressentons d'éternel.

Henry Bordeaux.

## Échos

## La Température

Depuis vingt-quatre heures, la région parisienne subit un changement atmosphérique assez important. De gros et très froids nuages roulent dans l'espace, le soleil est pour ainsi dire absent, la pluie tombe fréquemment ; enfin, la température s'est tout à coup très sensiblement refroidie. Est-ce un retour du mauvais temps prochain ? Voilà la question posée par la situation, mais à laquelle il est cependant impossible de répondre affirmativement dans l'un ou l'autre sens.

Le thermomètre marquait hier matin, à sept heures, 10° au-dessus de zéro et 17° seulement l'après-midi ; la pression barométrique accusait 758<sup>mm</sup>, et le centre de dépression, qui se trouvait hier au sud-ouest de l'Irlande, s'est déplacé vers notre Nord-Est.

Des pluies sont tombées dans l'ouest de l'Europe et dans quelques stations du Centre et de l'Est ; en France, il a plu à Clermont, à Nancy, à Dunkerque, à Nantes, à Biarritz ; de Toulouse, on signale un violent orage. La température est aussi abaissée sur nos autres régions.

Départements, le matin. Au-dessus de zéro : 7° à Clermont, 9° à Limoges et à Lyon, 10° à Dunkerque, à Ouessant, à Biarritz et à Mans, 11° à Lorient, à Nantes, à Rochefort et à Besançon, 12° à Lille d'Als, à Charleville, à Belfort et à Cap-Bern, 13° à Perpignan et à Cette, 16° à Orléans, 17° à Marseille et à Alger. En France, des ondées sont encore probables.

(La température du 27 avril 1903 était, à Paris : 2° au-dessus de zéro le matin et 7° l'après-midi ; baromètre : 758<sup>mm</sup> ; grand froid.

Du New York Herald :  
A New-York : Temps couvert. Température : maxima, 10° ; minima, 6°. Vent est léger.  
A Londres : Temps variable. Température :

ture : maxima, 14° ; minima, 9°. Vent ouest-nord-ouest. Baromètre, 756<sup>mm</sup>.  
A Berlin : Temps nuageux. Température (à midi) : 18°.

## Les Courses

Aujourd'hui, à deux heures, Courses au Tremblay. — Gagnants du Figaro :

Prix Fair-Helen : La Zecca ; Ugalin.  
Prix Verugadin : Craillon ; Ouid Novi.  
Prix Ray-Blas : Jacinthe ; Montjoie.  
Prix Saltarelle : Maia ; Sedge Moor.  
Prix Fernacques : Celius ; Kuroki.  
Prix Slapdash : Ismid ; La Merveille.

## A Travers Paris

S. A. S. le prince de Monaco a bien voulu accepter le haut patronage du comité du monument de Frédéric Mistral, avec LL. MM. les reines de Roumanie et de Portugal, LL. AA. RR. la princesse Clémentine de Belgique et la princesse Marie de Grèce, qui avaient déjà donné leur adhésion.

M. St. Pichon, ministre des affaires étrangères, partage les présidences d'honneur avec M. Clemenceau, président du Conseil, M. Doumergue, ministre de l'Instruction publique et des beaux-arts, M. Barthou, ministre des travaux publics, M. Cruppi, ministre du commerce et de l'industrie, et M. Dujardin-Beaumetz, sous-secrétaire d'Etat aux beaux-arts.

L'inauguration de la statue de Frédéric Mistral, ainsi que celle du palais du Félibrige, et les fêtes données à Arles à l'occasion du cinquantenaire de *Mireille* et du jubilé du poète sont définitivement fixées aux samedi 29, dimanche 30 et lundi 31 mai (Pentecôte).

M. le marquis de Vogüé, président de la Société de secours aux blessés militaires, et Mme la comtesse d'Haussonville, présidente du comité des dames de cette Société, ont eu la pensée d'associer la mémoire des victimes du tremblement de terre de Messina à celle des soldats et marins morts au service de la France, pour lesquels doit être célébré après-demain vendredi, à la Madeleine, une messe de Requiem.

C'est à dix heures et demie qu'aura lieu ce service, et les personnes désireuses d'y assister trouveront des cartes, rue Matignon, au siège de la Société de secours aux blessés militaires.

## PETITES CURIOSITÉS

On appelle mimétisme la théorie selon laquelle les animaux s'approprient au milieu dans lequel ils vivent.

C'est par mimétisme que les bêtes du Pôle sont blanches et que les bêtes du Désert sont rousses.

Or le Roi, le célèbre Roi des Variétés, vient de permettre une constatation nouvelle.

Il existe un mimétisme théâtral, seulement il ne consiste pas comme l'autre à ressembler au milieu où on vit, mais au contraire à en différer.

C'est ainsi que le Roi, qui, comme tous les rois, a le goût des voyages, s'est, à mesure qu'il courait le monde, transformé suivant les climats. Slave dans les pays latins, il s'est montré Hispano-Américain dans les contrées germaniques.

Bien plus, dans la blanche Russie — cas particulièrement typique, — le Roi des Variétés est apparu au public sous l'apparence d'un roi nègre !

Et c'est pour s'être soustrait aux lois mimétiques qu'un acteur qui incarnait à Mannheim le personnage si délicieusement campé à Paris par Albert Brasseur a, hier, fait scandale. Le hasard fit, en effet, que cet acteur, avec ses moustaches en croc et son air martial, rappelait le souverain du pays. D'où protestations, ordre du jour du général et interdiction aux officiers d'assister à la comédie en vogue.

Heureusement un communiqué du directeur remit les choses au point. La ressemblance incriminée était toute fortuite et non préméditée. Elle disparut et on put continuer avec éclat les représentations du Roi en Allemagne.

Mais que les comédiens et les auteurs dramatiques songent au mimétisme !

Au nom de la famille de Victorien Sardou, M. Pierre Sardou, architecte du gouvernement, a adressé à M. Georges Cain, conservateur du musée Carnavalet, la belle lettre suivante :

Mon cher ami,

Vous savez que mon père, lors du percement du boulevard Saint-Germain, avait acheté le coronement — en bois sculpté et en fer forgé — de la porte cochère de la maison qu'habitait Danton et dont le porche servait d'entrée à la cour du Commerce.

Ma mère pense comme nous que ce souvenir du vieux Paris révolutionnaire a sa place au musée Carnavalet, que mon cher père aimait tant.

Nous vous prions donc de l'accepter en souvenir de lui.

Bien cordialement vôtre.

Pierre SARDOU.

C'est à M. Pierre de Margerie que M. Pichon réserve la légation de France à Pékin, qu'il occupa lui-même en 1900 dans les émouvantes circonstances que l'on sait, et qu'ont occupées depuis MM. Beau et Bapst.

M. Pierre de Margerie, qui a épousé

Mlle Jeanne Rosland, est le beau-frère de l'auteur de *Cyprien* et de *Chantecleer*. Il occupait les fonctions de ministre de France à Bangkok.

Lady Feodorowna Bertie et Mme St. Pichon ont bien voulu accorder leur haut patronage au Festival de bienfaisance que les jeunes filles de Paris et de Londres donneront en matinée, au Trocadéro, le 14 mai.

## Les ponts de Paris.

Les ingénieurs viennent de décider que la pile centrale du pont des Arts étant dangereuse pour la navigation, il convenait de la supprimer. Le pont des Arts a été construit en 1803. Il a survécu à cinq gouvernements, et voilà près de quarante années qu'il est « chemin » de ciment joint le palais Mazarin à un Louvre républicain. C'est bien son tour d'être secouru un peu.

Mais d'autres ponts vont subir l'assaut des ingénieurs. On va modifier la structure du pont Notre-Dame, qui n'aura plus qu'une arche centrale, flanquée de deux petites arches de quai ; on va remplacer par une passerelle en ciment le pont de bois de l'Estacade, et l'on parle aussi d'élargir le pont d'Iéna.

Il n'y a que la passerelle du quai Debilly dont on ne parle pas ; cette fameuse passerelle d'Exposition dont les jours étaient comptés... il y a neuf ans ! Mais voilà justement sa force : elle était provisoire.

Alors, il n'est même pas question d'y toucher.

## ORIENTALE

Aucun bruit n'était parvenu jusqu'à elles. Et si quelque serviteur gagné aux idées nouvelles eût tenté de leur expliquer ce qui se passait, comment eussent-elles pu ajouter foi à ses singuliers discours ? Elles étaient cinq cents femmes, vénéral le Padischah, ombre de Dieu.

La grande maîtresse, qui porte un bâton orné de lames d'argent, elle-même ne savait rien. Elle maintenait aisément une discipline parfaite. Les cadines, qui sont les épouses, les guéridis, qui veillent à la table du Calife, les ouvrières et les esclaves ignoraient tout, et même qu'il y avait des Jeunes-Turcs.

Elles puisaient avec une cuiller d'or des confitures à la rose. Elles soignaient leur visage, et choisissaient dans leur cassette les bijoux précieux qu'avaient apportés les trafiquants juives. Au premier coup de canon elles ont eu très peur, et il est facile de croire qu'elles ont poussé des cris aigus. Mais leur a dit que le commandeur des croyants rassurait quelques révoltés, et elles se sont rassurées. Car nul ne saurait prévaloir contre l'Ombre de Dieu.

Et puis soudain les portes du harem ont été forcées. Et les cinq cents musulmanes se sont enfuies, les pieds embarrassés dans leurs robes brodées. On annonce qu'un grand nombre d'elles ont été conduites au vieux sérail, où sont les épouses retirées du Sultan défunt.

Pauvres odalisques ! Où sont leurs bijoux ? leurs confitures ? leurs robes lamées ? Qu'est devenu le Calife tout-puissant ?

On ne saurait trop conseiller aux citoyens Larmarque, Thibaut, Le Glé et autres postiers orateurs, de voyager moins souvent. Pour plusieurs raisons, dont la principale est qu'ils vont s'aliéner la sympathie des commis ambulants, lesquels ont été jusqu'ici leurs plus chauds partisans.

En effet, les « ambulants » voyagent trois jours seulement par semaine, et se plaignent. Ils ne perdent pas une occasion de proclamer qu'ils sont déracinés sous un formidable labour.

Or, depuis quelque temps, les citoyens Larmarque, Thibaut et Le Glé passent leurs jours et leurs nuits en chemin de fer. On les a vus à Rouen, d'où ils n'ont fait qu'un saut vers Lille. Le lendemain, ils étaient à Bruxelles. Dangeruse leçon d'endurance : jamais ambulant n'eût accepté de déambuler avec une si ardente frénésie.

C'est à cet point qu'on se demande à quel moment les citoyens Larmarque, Thibaut et Le Glé ont le loisir de transmettre des dépêches et de limbrer des mandats. En fait de mandat, ils ne doivent plus guère connaître que celui que leur paye, chaque mois, avec une admirable régularité, une administration bienveillante. Espérons qu'ils veulent bien aller le toucher eux-mêmes. C'est une belle occasion d'aller à leur bureau.

En cette saison où les routes, éprouvées par l'hiver, sont particulièrement rugées aux chauffeurs, c'est un précieux élément de confort et de sécurité tout ensemble qu'une direction rigoureusement irréversible.

Si cette direction, au surplus, reste en même temps d'une souplesse absolue, elle réalise la perfection.

Que les automobilistes curieux de connaître ce rêve se rendent au Mercédès-Palace des Champs-Élysées, et demandent à essayer, sur un parcours un peu brutal, l'une des Mercédès exposées.

Ce sont de pures merveilles, à ce point de vue notamment.

L'ancien grand-chancelier de la Légion d'honneur, le général Favier, décédé il y a quelques mois, était non seulement un des chefs les plus éminents de notre armée, mais un soldat qui sut sa place en toute circonstance à la discipline, et disparaître de la scène politique quand son devoir l'exigeait.

Ses compagnons d'armes et ceux qui occupent aujourd'hui dans l'armée un rang élevé, après avoir servi sous ses ordres, veulent rendre hommage à sa mémoire.

Sous la présidence du général Tournier viennent donc de se grouper les généraux Duchesne, d'Espeulles, Bonnal,

de Monard, Béranger, etc., formant un comité qui se propose d'élever à Grenoble, sa ville natale, un monument au général Favier.

Et c'est au fils de ce dernier, au sculpteur Alphonse Moncel, qui a déjà fait d'ailleurs le buste du général de son vivant, que sera confiée l'exécution de ce monument.

## Hors Paris

De Cannes :

« Il y a ici un huissier qui ne s'ennuie pas. Il se nomme Verdet. Tout récemment, il procédait, sur une des lignes du P. L. M., à la saisie d'un train ! Aujourd'hui, non plus, il n'a pas perdu sa journée.

Pour le compte d'un entrepreneur impayé, l'huissier a saisi, sur l'aérodrome de la Napoule : un aéroplane, quatre hangars, un matériel complet d'aviation et une automobile appartenant à M. Michel Clemenceau. »

## Nouvelles à la Main

— Le nouvel élu socialiste unifié de Moulins est un très important et riche industriel, M. Mille.

— Il est donc fou ?

— Allier...

— Il est en outre pharmacien de son état.

Il vient en effet de prouver qu'il savait dorer la pilule aux électeurs.

— Il est tout naturel que le Parlement appelle à lui un pharmacien.

— Pourquoi ?

— Il est si malade !

— Dans le parti unifié, M. Mille donne une note personnelle.

— Une note... d'apothicaire.

Le Masque de Fer.

## A CONSTANTINOPLE

## Changement de règne

Il vient de se produire ce qui ne pouvait guère ne pas arriver : Abdul-Hamid a été déposé hier, et le prince Rechad, son frère, proclamé à sa place, sous le nom de Mohamed V.

Le grand vaincu des journées précédentes c'était Abdul-Hamid : en marchant sur la capitale, c'était surtout contre le souverain que les Jeunes-Turcs avaient marché. S'il n'avait point machiné l'émeute du 13 avril, tout au moins l'avait-il laissé librement s'accomplir, et si sa complicité était discutable, sa faiblesse n'était pas douteuse, non plus que son plaisir à voir la contre-révolution réussir. Il n'en fallut pas davantage pour le condamner aux yeux du comité macedonien.

En juillet dernier, sa prompte soumission, l'octroi si rapide d'une Constitution, l'incertitude où se trouvaient les Jeunes-Turcs sur l'étendue de leurs forces, sans parler de leur inexpérience politique, toutes ces causes avaient contribué à sauver le Sultan. Maintenant, la situation était tout autre.

L'armée de Macédoine, obligée de conquérir la capitale, ne pouvait qu'éprouver de la fureur et un violent désir de vengeance contre l'homme qui rendait nécessaire cette conquête. Pour les chefs comme Enver-bey, Nazy-bey, le Sultan représentait l'ennemi qui était indispensable de supprimer au plus tôt.

Seules, des considérations de prudence et de tactique retardèrent la décision des vainqueurs. Il ne leur suffisait pas d'entrer dans la capitale ; il fallait la tenir solidement, de manière à rendre impossible tout autre soulèvement. L'état de siège et la dictature militaire qu'on vient de proclamer ont déjà pourvu à cette nécessité. Il fallait aussi veiller à ce que l'Asie Mineure ne bougeât pas ; le nouveau gouvernement a dû prendre à cet égard toutes les précautions, l'avenir nous dira si elles ont été suffisantes.

Il y avait autre chose encore : les richesses personnelles du Sultan sont très grandes, assure-t-on. Pour celles qui sont restées en Turquie, les Jeunes-Turcs sont bien tranquilles. Mais pour les autres, celles qu'Abdul-Hamid, en homme sage et prévoyant, a peut-être mises à l'étranger en lieu sûr ? On conçoit que le gouvernement, qui n'a qu'un faible crédit à sa disposition, se soit préoccupé de ne point les laisser échapper et que la question de la cassette impériale ait pu influencer sa décision.

Que va-t-on faire du souverain déchu ? Si l'on regardait en arrière, si l'on cherchait dans le passé des indications pour l'avenir, il y aurait lieu d'être assez inquiet sur le compte d'Abdul-Hamid.

Il y a un peu plus d'un siècle, les Turcs, ceux de la capitale aussi bien que ceux de la province étaient en ne peut plus mécontents de leur sultan Sélim III.

Les mécontents posèrent au grand monfi la question suivante : « Un *padisha* qui, par sa conduite, attaque les principes religieux, mérite-t-il de rester sur le trône ? »

La réponse du grand monfi ayant été négative, un *felwa* (arrêt de destitution), fut aussitôt prononcé contre le Souverain, à qui on enleva le trône d'abord et quelques mois après la vie.

Quelque cinquante ans plus tard la même procédure et le même verdict sont appliqués à Abdul-Azis, l'oncle d'Abdul-Hamid, le sultan actuel. Un *felwa* du cheik-ul-Islam le proclama

incapable de régner « pour cause de dérangement d'esprit et d'incompétence dans les affaires de l'Etat ».

On enferme le Sultan déposé dans le palais du Top-Kapou ; cinq jours après, il se trouve qu'une paire de ciseaux, qui ne devaient servir qu'à couper sa barbe, coupent malencontreusement une de ses artères, et l'auguste prisonnier périt ainsi, *morte non sicca*, d'une mort non sèche, ce qui est, selon Juvénal, la fin normale d'un tyran.

C'est généralement ainsi que s'opèrent dans la vieille Turquie la transmission du pouvoir suprême. Mais les Jeunes-Turcs qui se flattent de tout rénover sauront trouver, souhaitons-le, d'autres moyens plus humains.

Raymond Recouly.

## LA SOLUTION

Abdul-Hamid II déposé. — Proclamation de Mohamed V. — Dernières supplications du Sultan détrôné.

Abdul-Hamid n'est plus sultan. C'est hier, dans l'après-midi, que s'est faite cette opération devenue inévitable dès le moment où les Jeunes-Turcs s'étaient repris après l'éclipse momentanée de leur parti, et elle s'est accomplie comme nous l'avions prévue. Abdul-Hamid est déposé.

Dès lundi soir l'événement était devenu certain : le drapeau du Sultan ne flottait plus sur Yildiz-Kiosk et avait été remplacé par un drapeau blanc. C'était en quelque sorte la neutralisation d'Abdul-Hamid. Aussi dès hier matin, l'agitation était très intense à Stamboul, particulièrement dans le voisinage de Sainte-Sophie et du Parlement, pour cette double raison que c'est au Parlement que la déchéance devait être décidée, et que c'est à Sainte-Sophie que le nouveau sultan devait être proclamé.

L'attente de la foule a duré jusqu'à deux heures et demie. Cent un coups de canon, tirés de l'arsenal de Tophané, à Péra, annoncèrent le changement de règne. Le prince Rechad, le frère d'Abdul-Hamid, qui est âgé de soixante-quatre ans, l'héritier légitime du trône, était proclamé sous le nom de Mohamed V. La décision suprême avait été prise dans la matinée, à dix heures, par l'Assemblée nationale, après lecture d'un *fatwa* du Cheik-ul-Islam laissant le choix entre la déchéance et l'abdication.

L'Assemblée opta pour la déchéance. M. Constans, notre ambassadeur en Turquie, en a immédiatement informé en ces termes le ministre des affaires étrangères :

Constantinople, 27 avril.

Le Sultan a été déposé et remplacé par son frère Rechad-effendi, qui régnera sous le nom de Mohamed V.

Une salve de cent un coups de canon a été tirée en l'honneur du nouveau sultan.

Le prince Rechad habitait le palais de Dolma-Baghché, sur le Bosphore, à l'extrémité de Péra. Abdul-Hamid avait trouvé que l'on y accédait trop facilement et s'était réfugié à Yildiz, qu'il avait entouré d'une enceinte de murailles et de casernes. C'est de Dolma-Baghché que le nouveau sultan est parti à quatre heures, en bateau, pour se rendre à Stamboul. Il a débarqué au vieux sérail, et s'est, de là, rendu à travers une respectable haie de soldats à Sainte-Sophie, où la proclamation a été faite conformément au rite musulman. Il a été chaudement acclamé par les troupes et par la population.

Lorsqu'on vint lui annoncer son avènement, le prince Rechad s'écria :

— Je suis très heureux d'être le premier Sultan de la liberté.

Quant à Abdul-Hamid, on dit qu'il n'est déjà plus à Yildiz ; l'aurait secrètement transporté sur la rive asiatique du Bosphore, à Beierbey.

Le harem a également été déménagé ; toutes les femmes du Sultan ont été conduites soit au vieux sérail, soit dans divers palais, soit à la campagne, et le peuple de Stamboul a eu la joie de voir circuler hier une théorie de voitures qui transportaient, enchaînées, les e







## LES BÉNÉFICES

Par Abel FAIVRE



— Tu sais ce qu'a dit le ministre... on va partager.

thère et à tête de fouine, tortues des Açores, crabes, langoustes, poissons tirés, zèbres, de toutes formes et de toutes couleurs ; et il eût constaté que la vérité est l'intérêt actuel de cet Institut dont la magnificence du Prince a voulu faire hommage à la science.

Lorsque le Président, accompagné du prince Albert, parut au bas du perron, il y fut reçu par le docteur Regnard, qui lui en fit les honneurs ; mais il y demeura peu de temps et quelqu'un de bien informé me glissa à l'oreille : « En somme, cette visite au milieu des maçons et des caisses veut dire : M. le Président, voilà le palais que vous viendrez inaugurer l'année prochaine. » Mais déjà M. Fallières, serrant cordialement la main du Prince, le remerciait de la grâce de son accueil, et son automobile l'emportait à toute vitesse, et nous à sa suite, à travers des routes nouvelles, vers des réceptions et des discours.

Si chaleureuses qu'aient été les unes et si éloquentes les autres, on me pardonnera de ne les rappeler que sommairement. Le premier arrêt fut aux portes de la principauté, à Beausoleil. C'est un peu avant que nous fûmes salués par un personnage brodé d'argent, dont le visage me rappelait une rencontre ancienne : c'était celui de M. Simard, ancien commissaire de police à Paris, présentement directeur de la Sûreté publique à Monaco.

A Beausoleil, M. Fallières fut salué par la municipalité et harangué par son maire, M. Camille Blanc ; puis, ayant traversé un bois épais d'oliviers et étant passés non loin de la villa de l'impératrice Eugénie, nous arrivâmes au Cap-Martin, où M. Fallières est reçu par le Conseil général des Alpes-Maritimes.

A toute allure, nous voici à La Turbie, et, l'heure s'avancant, le Président brûle l'Observatoire construit au-dessus de Nice par Raphaël Bischoffsheim, où, l'attend mélancolement son éminent directeur, le général Bassot, et qui, durant ce temps, me révèle que l'Observatoire, depuis sa fondation, a découvert cent petites planètes, douze comètes et plus de deux mille nébuleuses. On manœuvra pour moi le grand équatorial qui est, on le sait, l'un des plus puissants qui existent, et je rentre à Nice, où M. Fallières se reposait en attendant le dîner intime, qui fut servi à sept heures trente. La journée était finie.

Georges Bourdon.

## Un télégramme du roi d'Espagne

Nice, 27 avril.

Voici le texte du télégramme adressé par le roi d'Espagne au Président de la République en réponse à celui que M. Fallières lui envoya hier après sa visite à bord du *Temerario* :

Je suis particulièrement sensible et reconnaissant de l'aimable message de Votre Excellence et charmé d'avoir pu témoigner encore une fois les sentiments de sympathie sincère et d'amitié inaltérable pour la France que toute l'Espagne partage avec moi ; je suis aussi heureux d'apprendre la visite de Votre Excellence à bord du *Temerario*, j'en remercie de cœur ainsi que pour les délicates attentions de Votre Excellence et le gouvernement de la République ont à l'égard des marines espagnoles.

ALFONSO.

## Les félicitations à l'armée

Nice, 27 avril.

A l'issue du défilé des troupes, le pré-

sident de la République a adressé au ministre de la guerre la lettre ci-après :  
Nice, 27 avril.

Mon cher ministre,  
Le brillant défilé, auquel viennent de prendre part différentes forces militaires, momentanément réunies à Nice, a montré une fois de plus que sur tous les points du territoire l'armée se tient sans défaillance à la hauteur de ses devoirs.

La République sait qu'elle peut compter sur elle et que l'honneur du drapeau ne saurait être confié à de plus vaillants mains. Je suis heureux, autant que fier, d'adresser mes félicitations et celles du gouvernement aux troupes qui ont fait preuve sous nos yeux de cette intelligence, de cet entraînement et de cet esprit de discipline, qui à toutes les époques de notre histoire ont caractérisé les glorieux soldats de la France.

Croyez, mon cher ministre, à l'assurance de mes plus affectueux sentiments.

A. FALLIÈRES.

Le ministre de la guerre a adressé au général commandant le 15<sup>e</sup> corps d'armée, la lettre ci-après :

Nice, 27 avril 1909.

Le ministre de la guerre à M. le général commandant le 15<sup>e</sup> corps d'armée

J'ai l'honneur de vous transmettre la lettre ci-jointe que M. le Président de la République a bien voulu m'adresser après le brillant défilé auquel nous venons d'assister. Je suis fier pour l'armée et pour le 15<sup>e</sup> corps en particulier du haut témoignage de satisfaction exprimé par le chef de l'Etat.

Vous voudrez bien porter cette lettre par la voie de l'ordre à la connaissance des troupes réunies à Nice, en y joignant mes félicitations personnelles, pour la belle tenue et l'entraînement remarquable avec lesquels elles se sont présentées.

Signé : G. PICQUART.

## Les décorations

Monte-Carlo, 27 avril.

Avant le déjeuner, le prince de Monaco a remis au Président de la République l'ordre de Saint-Charles.

Le même ordre a été remis au général Picquart et à M. Ruau, ministre de l'Agriculture.

M. Alfred Picard le possédait déjà depuis 1900.

De son côté, le Président de la République a décerné à Monaco les distinctions suivantes.

Sont nommés :  
Commandeur de la Légion d'honneur, le colonel Bellando de Castro, aide de camp du prince.

Officier de la Légion d'honneur, le commandant Alban Gastaldi, aide de camp du prince.

Chevalier de la Légion d'honneur, MM. de Loth, maire de Monaco ; le lieutenant de vaisseau Bourée, aide de camp du prince ; l'huissier, secrétaire particulier du prince.

## Le départ de l'escadre italienne

Villefranche, 27 avril.

L'escadre italienne a quitté Villefranche ce matin. Un peu avant sept heures, les navires français ont hissé le grand pavillon en l'honneur du duc de Gênes. A sept heures le *Vittorio-Emanuele* s'est ébranlé le premier. La *Patrie* le suivit par une salve d'artillerie tandis que la musique joua l'Hymne italien et que les équipages rangés à la bande poussèrent des hurrahs. Tous les autres navires français tirèrent aussi des salves.

Le *Vittorio-Emanuele* répondit, coup pour coup, en défilant, sa musique jouant la *Marseillaise* et ses matelots répondant aux hurrahs.

Le *Regina-Elena*, le *Varese* et le *Contat* défilèrent à leur tour en répondant aux salves de la *Patrie*.

En vingt minutes, la division du duc

de Gênes avait pris la haute mer et mettait le cap sur Messine.

Le croiseur espagnol *Temerario*, que l'on croyait parti parce qu'il a changé de mouillage, ne quittera Villefranche que jeudi matin.

## La soirée à Nice

Un petit orage qui a éclaté sur Nice dans la soirée a beaucoup contrarié les illuminations de la ville. Il a eu pour conséquence aussi la suppression de la fête vénitienne que l'état de la mer fit, hier, remettre à ce soir.

L'animation est néanmoins très grande dans les principales rues de la ville.

## Un Accident

L'autre jour, à la porte Maillot, un auto-taxi de la Compagnie des chauffeurs réunis, en voulant éviter des piétons, se jeta par un brusque crochet sur le trottoir-refuge au milieu de la place, renversant et brisant le réverbère qui s'y trouve.

Le garde-boue de la roue droite fut complètement tordu par le choc terrible et seul le pneu antidérapant cuir ferré Continental sur cette roue resta intact quoiqu'il semblait avoir fourni au moins deux à trois mille kilomètres.

Voilà une nouvelle performance de ces fameux pneus établis avec « les fortes toiles Continental ».

## La Beauté à la portée de toutes

Les encouragements et félicitations affluent de toutes parts à l'adresse de Mrs et miss Marie Earle, ex-internes des hôpitaux de Londres. Paris est enfin doté d'une Ecole de beauté similaire à celles de Liverpool et de Manchester, dont elles sont les créatrices. C'est dans ces établissements, célèbres maintenant, qu'elles inculquent, il y a dix ans, le massage vibratoire ; en effet, aucun autre moyen n'existe que le massage pratiqué par Marie Earle. Son application seule permet, en activant la circulation du sang, de créer et de rétablir réellement la fraîcheur et le velouté du teint. Mrs et miss Marie Earle (279, rue Saint-Honoré) ignorent les moyens factices et se contentent dans l'application des méthodes purement scientifiques.

## Le Monde &amp; la Ville

## SALONS

Mme Edouard André donnait, avant-hier, un dîner dont les convives étaient :

L'ambassadeur de Russie et Mme de Nélidow, le ministre de Suède et la comtesse Gyldenstolpe, le ministre de Belgique et Mme Le Ghat, comtesse Cornet, comte de Souza-Rosa, ministre de Portugal, M. Roger de Monbrison, M. André de Fouquieres, vicomte de Nantais, M. A. de Nélidow.

— Élégante réunion de jeunesse, dimanche dernier, chez la comtesse René de Peyronnet, qui donnait une matinée dansante aux amis de ses enfants.

Un coïton des plus animés a terminé cette agréable journée.

Parmi les jeunes danseuses et les jeunes danseurs :

Miles de Beaupré, d'Aulan, de Marciou, de Bertier de Sauvigny, de Rochefort, de Leusse, de Fels, de Bony, de Mac-Mahon, de Sausse, de Villeneuve, de Pracomtal, de Matharel, de Francouville, de Bobet, Paulze d'Ivoy, Rousseau, de

Montaur, de Lamotte, de Beauchêne, de Nicul, de Chastelgier, de Pennautier, etc.

MM. de Dampierre, de Montarby, de Chaumont-Guitry, de Lamont, de Castellane, de Boutray, Rigaud, de Pourtales, d'Agout, de Chevreign, d'Hébrard-Saint-Sulpice, de Marsay, Gouzy, de Roslan, de Ronseray, Vaisse, de Cazenove, d'Hauteclocque, de Belloy, etc.

— Rappelons que par suite d'une indisposition de la comtesse de Puyfontaine, le bal blanc qui devait avoir lieu chez elle, ce soir, est remis au lundi 10 mai.

— Le coïton d'enfants que Mme de Coëniac devait donner le 23 mai se trouve, par suite d'une circonstance imprévue, remis au 30 mai.

— Mme Georges Mallet donnera le dimanche 9 mai une matinée dansante en son château de Bois du Rocher, en Seine-et-Oise.

— Le docteur Vève a donné hier une matinée particulièrement élégante et d'un programme très réussi.

Mlle Borgo, de l'Opéra, s'est fait applaudir dans un morceau de la *Tosca* et dans l'air des Colombes. On a joué ensuite le *Médécine du cœur*, de Michel Provins, avec tous les artistes de la création : Mlle Brétil, Diane Hamont, Perrey, MM. Carpentier, Orsy.

Le corps de ballet de l'Opéra a dansé un ravissant ballet Louis XV, réglé par Mme Bernay.

Enfin M. Surmont et M. Girod, de la Société des concerts du Conservatoire, et le maître de la maison, sur le violoncelle, complétaient ce programme des mieux choisis. Les nombreux invités se sont séparés enchantés de ce régal artistique.

— Chez Mme Kirévsky, matinée le samedi 29 avril avec le concours de Mmes Baragatz, Demidoff, Duquesne, Sigall, de MM. le comte de La Pastellière, Duquesne et Menier. On commencera à quatre heures précises.

— La comtesse de Mayol de Luppé, née Caracciolo di Girifalco a donné, mardi dernier, une réception à Rome dans les salons de l'hôtel Excelsior. Reconnu :

Mgr Luigi Caracciolo des princes de Torchiaro, duc de Lucania et duc de Saint-André, prince de Mac-Mahon, duc et duchesse della Torre, baron et baronne de Charette, prince et princesse della Scialletta, duc des Cars, comtesse et Miles Negri, comte Grappi, ancien ambassadeur ; comtesse d'Acquaviva d'Aragona, général Récamier, Mgr Luzzani, Mgr de Mayol de Luppé, marquis de Casale in Contrada, marquis de Felice, Mme von Siemens, Mme Adams, prince Rospigliosi, comtesse de Quinsonas, comtesse de Landrian, Mme Albert de Laboulaye, M. de Liencourt, comte Franz Bassano, etc.

## RENSEIGNEMENTS MONDAINS

— Monseigneur le duc d'Orléans, venant de Londres, est arrivé à Bruxelles.

— La vente au profit de l'Œuvre des Partants pour les missions étrangères a eu lieu hier mardi, dans la salle de la Société d'horticulture de la rue de Grenelle, sous la présidence de S. A. R. Mme la comtesse de Bardi, infante de Portugal, qui était assistée de la bagonne de Hertling, de la comtesse de Saint-Victor-Saint-Paul, de la vicomtesse de Reiset, de la vicomtesse de Noailles, de la comtesse de Semallé, de la baronne de Wendell, de Miles de Laubespain, de Reiset, de Grafenried, de La Villobisnet, etc.

La foule a afflué à tous les comptoirs des dames patronnesses.

La vente se continuera pendant la journée d'aujourd'hui mercredi.

— Une grande solennité artistique et mondaine aura lieu dimanche prochain 2 mai, à deux heures précises, au Bazar de la Charité, 25, rue Pierre-Charbon. Mme la comtesse de Clarendon donne le concert annuel au bénéfice de l'Œuvre des petites filles abandonnées sans asile de Vaugirard, dont elle est la dévouée présidente.

Cette fête dépassera en éclat et en somptuosité ce qui a été fait jusqu'ici.

Au programme :

Miles Rosa Fanti de l'Opéra, Louise et Blanche Mantio de l'Opéra, Naldy de l'Opéra-Comique, Malet des Bouffes, de Gerler de l'Ambigu, Keimora, Goudekett, Thomas, MM. Duclos de l'Opéra, Paul Ribière de l'Opéra, Mazalbert des Concerts du Conservatoire, Alfred et Jules Co-

tin, Maurice Gerval du théâtre Sarah-Bernhardt, de Gerler de l'Ambigu, Edmundo Lucini de la Scala de Milan, (Maurice Levy).

Quelques noms relevés au hasard du livre des locations :

Prince de Brancovan, comtesses Branika, Bellino, Bellot, duchesse de Camastra, Cartier-Bresson, Cibiel, de Clermont-Tonnerre, comtesses Dursus de Courcy, baronne d'Enlanger, Escudier, Gouraud d'Abancourt, Hayem, Hervieux, baronnes de Kinkelin, de La Paulotte, Levasseur, Marochetti, Millevoys, de Montroy, de Noailles, duchesse de Rarécourt, marquise de Valle-Flor, Mmes de Vignal, de Wendel, etc., etc.

Nous espérons que cette fête donnera à l'œuvre la possibilité d'agrandir son orphelinat, situé 37, rue Mathurin-Régner, afin de pouvoir accueillir un plus grand nombre d'enfants et de sauver de la misère tant de pauvres petites déshéritées.

Nous faisons à cet effet un appel chaleureux à nos lecteurs et à nos amis, afin qu'ils se hâtent de retirer leurs places, à la portée de toutes les bourses, 25, rue Pierre-Charbon, ou 35, avenue Victor-Hugo.

— Notre confrère Léo Claretie inaugurera, le mercredi 5 mai, à quatre heures, les conférences Victor Hugo, au salon Malakoff, par une conférence dont le sujet sera particulièrement piquant et intéressant : « L'Honneur des femmes ».

— Dimanche, Mme Marguerite Morisot, le distingué professeur de diction, donnait aux parents de ses élèves une matinée littéraire très intéressante.

Parmi les élèves les plus applaudies : Mmes Blanc, Chenu, Miles Diamand, Biron, etc.

La matinée se termina par la première représentation d'un acte en vers de M. Stéphane Borsès : *Le Bien pour le mal*, qui fut interprété par Mlle Yvonne Leleu, dont la voix douce a fait venir des larmes dans bien des yeux, et par M. Charles Friant, qui a enlevé son rôle avec l'autorité d'un artiste. Le succès qu'il a obtenu cette émouvante petite pièce lui assure son entrée dans les salons l'hiver prochain.

Enfin la partie musicale était tenue par M. Pecquery, dont le joli talent est connu, et par Mlle Gelhausen, dont la voix puissante est dirigée avec art.

— Thé musical intime des plus réussis chez Mme Roger-Miclos-Battaille. La maîtresse de la maison et deux jeunes cantatrices, Mmes Lacroix et Munroe, élèves de M. Battaille, furent acclamées d'enthousiasme.

Remarqué dans l'élégante assistance :

Comtesses de Planet, de Semailles, Gryva, Rostotchingine, Mmes Bénédicte, Tassot, Barbé-

vars, Japy, Chappey, Cuyet, MM. Bertulius, Béard, Vigoureux, etc.

— Hier au soir, dans les beaux salons de l'Elysée Palace Hotel, M. Isidore de Lara a donné un grand dîner au capellmeister Lohse, directeur artistique de l'Opéra de Cologne, qui a monté son œuvre *Sollta* avec tant d'éclat :

Parmi les invités :

M. Gabriel Fauré, directeur du Conservatoire, membre de l'Institut, M. Arthur Meyer, Mlle Grandjean, Mlle Chénal, Mme Brozia, Mlle Cavallieri, M. Lano, M. Pierre Mortier, etc., etc.

## CERCLES

— Reçu hier comme membres permanents au cercle Agricole :

Le comte de Montrichard, présenté par le comte Georges de Montrichard et le vicomte de Durfort ; — le baron de Tréguign, présenté par le baron d'Aubilly et le duc des Cars ; — le baron Pierre de Meynonnet-Saint-Marc, présenté par le marquis de Cheffontaines et le comte Henry de Saint-Genys.

## MARIAGES

— Demain jeudi 29 avril, à midi, on célébrera, en l'église Saint-Joseph, de l'avenue Hoche, le mariage de Mlle Margaret Muriet White, fille de S. Exc. l'ambassadeur des Etats-Unis d'Amérique, et de Mme Henry

White avec le comte Hermann Scherr-Thoss, lieutenant de réserve au 1<sup>er</sup> cuirassiers du corps du Grand Electeur de Breslau (Prusse), fils du comte Roger Scherr-Thoss, de Doberau (Haute-Silésie), chambellan de S. M. le roi de Prusse, membre de la Chambre des seigneurs de Prusse, etc., et de la comtesse

Scherr-Thoss née comtesse Saurma-Yeltseh.

Les témoins du mariage religieux seront, pour Mlle White : M. Rutherford Stuyvesant, son oncle, et M. Jack White, son frère ; pour le comte Hermann Scherr-Thoss : le comte Roger Scherr-Thoss, son père, et le comte Karolyi, son cousin.

Le mariage civil aura lieu à la mairie du huitième arrondissement.

Les témoins seront pour la fiancée : l'ambassadeur des Etats-Unis d'Amérique, son père, et M. William Hepburn Buckler, premier secrétaire de la légation des Etats-Unis d'Amérique à Madrid, son oncle ; pour le fiancé : S. A. le prince de Radolin, ambassadeur d'Allemagne en France, et le comte Karolyi, son cousin.

— M. l'abbé Trégard a béni, en l'église de la Trinité, le mariage du marquis de Quinsonas, fils de la marquise de Quinsonas, née Oudinot de Reggio, avec Mlle de Vaulserre, fille aînée de l'ancien officier de cavalerie et de la marquise de Vaulserre, née de Morcin. Les témoins étaient pour le marié : le comte de Quinsonas et le marquis de Chavagnac, ses frères et beau-frère ; pour la mariée : le comte de Vaulserre et le comte de Panévinon, ses oncles.

La quête a été faite par Mlle Yolande de Vaulserre et Yolande de Rochefort avec le vicomte de Froissard et le comte Max de Beauregard.

Reconnu dans le cortège :

Marquise de Quinsonas née Oudinot de Reggio, marquise de Vaulserre, marquise de Chavagnac, comte et comtesse de Vaulserre, comte et comtesse de Panévinon, M. et Mme Grandet, Mlle de Quinsonas, M. et Mme de Reggio, baronne de Froissard, Mme Henri de Wendel, M. et Mme Maurice de Wendel, comte de Tocqueville, marquis de Virieu, Mme René Firino, comte Gaston de Castelbajac, baron et baronne de Klopstein, M. et Mme François de Wendel, comtesse de Roquefeuil, M. et Mme Fernand de Montal, comtesse de Dalmas, M. Humbert de Wendel, vicomte et vicomtesse Bernadotte de Bonnaville, comte Robert d'Aulan, M. de Camille-Pantès, comte de Virieu, vicomtesse de Rodez-Bénavent, comte Roger de Beauregard, Mlle Grandet, MM. Jean et Henri Grandet, MM. Maurice et Jean Firino, M. Edouard de Chavagnac, Mlle François Firino, Gabrielle Grandet, de Panévinon, Berthe Firino.

Au retour de l'église, la marquise de Vaulserre a donné une réception dans l'hôtel de Mme Henri de Wendel, sa belle-mère, où étaient exposés la splendide corbeille et les nombreux cadeaux.

— En l'église Saint-Philippe du Roule a été célébré hier le mariage de Mlle Odette Savreux-Lachapelle, fille de l'éminent docteur, avec M. Hector Pilon, ingénieur.

Témoins de la mariée : le baron Albert Verly et M. Georges Fourier, ses beaux-frères ; du marié : M. Alfred Mayen, directeur de la Compagnie d'assurances la « Prévoyance », et M. Bailhache.

Après la cérémonie religieuse et un lunch, Mme Savreux-Lachapelle a donné une réception.

L'exposition de la corbeille et des cadeaux fut très admirée. Parmi les donateurs :

Duc et duchesse de Lesparre, duchesse de Conzeilano, baron et baronne Vély, Mme Barbier de Saint-Maur, comte et comtesse Beryer, vicomte d'Espérides, M. de Toro-Donoso, M. Alfred Mayen, M. et Mme Lefebvre-Dibon, M. et Mme Leroy, M. et Mme Mirieu de Labarre, M. et Mme Furst, M. et Mme de Andia, Yvrazaval, colonel et Mme Tournes, M. et Mme Georges Fourier, M. Jacques Verly, Mlle Nicole de Toro, Mlle Renée de Woult, M. et Mme René Monin, M. Bourouet-Aubertot, M. et Mme de Bailhache, M. et Mme Massard, Mlle Geneviève Ollendorff, etc., etc.

— Le mariage du comte Pierre de Romand avec Mlle de Gemeaux, a été célébré à Saint-Pierre de Chaillot.

Témoins du marié : le comte de Roumefort et le baron de Fumichon ; de la mariée : le colonel de Montardy et le comte de Beauvais.

— On bénera demain, en la chapelle de la Sainte-Vierge de l'église Saint-Augustin, le mariage de M. Henri de Guirgnaud avec Mlle Jehane de Lobel.

En raison d'un deuil récent, Mme de Lobel ne recevra pas après la cérémonie religieuse.

— Mgr Herscher, évêque de Langres, bé-



nira le mardi 4 mai, en l'église Saint-Sulpice, le mariage de M. Henry Desportes de La Fosse, conseiller d'ambassade, de M. Jean Desportes de La Fosse, officier d'état-major, de M. Raymond Desportes de La Fosse, ancien officier d'artillerie, et de la baronne de Boutin. Les obsèques seront célébrées ce matin à dix heures, en l'église Saint-François-Salès; — De Mme Juliette Gaudry, belle-sœur de feu M. Albert Gaudry, membre de l'Institut, décédée à Paris, 2, rue de Constantinople, à l'âge de soixante-deux ans. Ses obsèques seront célébrées ce matin, à neuf heures, en l'église Saint-Augustin. L'inhumation aura lieu au Père-Lachaise; — De M. Gustave Germain, le sculpteur connu, membre de la Société des artistes français, officier de la Légion d'honneur, décédé à Paris, 16, rue Boissonnade, à l'âge de soixante-six ans. Ses obsèques seront célébrées le vendredi 30 avril, à dix heures et demie, en l'église Notre-Dame des Champs. L'inhumation aura lieu à Serval (Aisne); — De Mme Grandsaignes d'Hauterive, veuve de l'ancien proviseur du lycée de Périgueux, décédée à Angers, à l'âge de soixante-dix ans. Elle était la belle-mère du comte de Lestrade de Conti, avocat au barreau de Périgueux; — De M. René de La Motte de La Motterouge, inspecteur général des haras, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à Compiègne, à l'âge de quatre-vingts ans. L'inhumation aura lieu le samedi 1<sup>er</sup> mai, à Herri-Bihen (Côtes-du-Nord), dans un caveau de famille.

Ferrari.

## A l'Etranger

### La politique de l'Autriche

Vienne, 27 avril.

A l'occasion de la reprise des travaux parlementaires, M. de Bienerth, ministre-président, a fait aujourd'hui un exposé de la politique générale et a commencé par célébrer le règlement de la question de la Bosnie-Herzégovine, dont il attribue la solution pacifique, principalement à la sagesse et à l'amour de la paix de l'Empereur, à la politique ferme et persévérante du ministre des affaires étrangères et à la confiance de l'Autriche-Hongrie dans sa force et dans ses alliances.

L'Allemagne, dit-il, se mit de notre côté avec une fidélité inébranlable. L'alliance austro-allemande s'est affirmée comme un instrument de paix, capable de dans le concert européen. Cette alliance pacifique, qui, sans abus de sa puissance, a formé pendant trente ans la garantie la plus efficace pour la paix, remplira aussi dans l'avenir cette tâche. Nous pouvons donc attendre, le cœur et la conscience tranquilles, le développement ultérieur de l'état de choses existant sur les frontières du sud-est de la monarchie.

Le ministre-président, continuant son discours, déclare que, relativement à la Turquie, il n'existe jusqu'à présent aucun motif pour l'Autriche-Hongrie de sortir de sa réserve et de son attitude d'attente.

Tous les cercles politiques d'Autriche sont unanimes dans leur tendance à favoriser, avec toutes leurs forces, la rénovation et l'affermissement de la Turquie.

Nous sortons, dit le ministre-président, de la campagne passée, sans ressentiment contre la Serbie et le Monténégro. Au contraire, nous avons de vives sympathies pour la Serbie qui ne devait vouloir que la paix, et nous ne pouvons que regretter que la Serbie n'ait pu empêcher l'influence dans les Balkans. C'est pourquoi il nous faut parvenir à un système satisfaisant de traités de commerce avec les Etats balkaniques.

Une séance aura lieu demain.

### L'indépendance de la Bulgarie

Sofia, 27 avril.

L'Allemagne, l'Autriche et l'Italie ont reconnu officiellement l'indépendance de la Bulgarie. Le ministre d'Italie a remis au gouvernement une note officielle à ce sujet; déjà, dimanche dernier, le tsar Ferdinand avait reçu un télégramme de félicitations du roi Victor-Emmanuel. Les représentants des puissances de la Triple-Alliance se sont rendus chez le ministre des affaires étrangères de Bulgarie pour lui faire part, ensemble, de cette reconnaissance.

Le *Zvono*, de Belgrade, annonce qu'une entrevue aura lieu tout prochainement entre les rois Pierre I<sup>er</sup> et Ferdinand I<sup>er</sup> à la frontière serbo-bulgare.

Vienne, 27 avril.

Au sujet de l'indépendance de la Bulgarie le *Fremdenblatt* se félicite de cet événement. Il rappelle que les gouvernements d'Autriche-Hongrie et d'Allemagne avaient fait dépendre leur adhésion du règlement de la question des chemins de fer d'Orient, règlement que contient le protocole d'entente turco-bulgare.

Ainsi donc, dit-il, se trouve écarté le dernier obstacle qui avait jusqu'ici empêché l'Autriche-Hongrie de procéder à une démarche, qui était la conséquence de la politique traditionnelle à l'égard de la Bulgarie.

La Bulgarie est entrée désormais définitivement dans une nouvelle phase de son histoire, l'Europe y a donné son adhésion, dans cette œuvre de paix, elle peut en même temps se féliciter de s'être débarrassée de graves soucis.

### Les affaires de Perse

Saint-Petersbourg, 27 avril.

L'immixtion de la Russie dans la crise persane avait exaspéré à Téhéran, à Reicht, et dans plusieurs autres villes, la population, qui manifestait l'intention de lutter contre l'invasion étrangère, même en déclarant la guerre sainte.

La cavalerie du Schah a déjà attaqué l'avant-garde russe à 25 verstes de Dégoula.

Une dépêche de Tabriz, du 25 avril, dit que les nationalistes ont pensé qu'une reddition au Schah valait mieux qu'une occupation par les Russes et ont envoyé au souverain un télégramme conciliant faisant appel à son patriotisme.

Le Schah a répondu en disant qu'il donnait à Aim-ed-Daouleh l'ordre d'ouvrir aussitôt les routes.

L'intervention russe a eu un autre résultat. On télégraphie de Téhéran qu'on discute au conseil des ministres les détails d'une Constitution. Il est visible que le parti progressiste gagne du terrain.

Cela n'empêche pas cependant, suivant une dépêche de Téhéran au *Rouss*, les révolutionnaires d'avoir exécuté deux télégraphistes de Reicht et d'Enzeli, coupables d'avoir fait connaître leurs projets au gouvernement du Schah.

Tidlis, 27 avril.

Ce matin, un millier de cosaques ont traversé l'Adrakse. Leur avant-garde, forte de quatre cents hommes, a déjà établi son camp à trente kilomètres au sud de Djoulfa.

Les détachements d'Alexandropol et d'Erivan ont également franchi la frontière. Ainsi le premier échelon se trouve tout entier sur le territoire persan. En attendant le reste des troupes, on organise des communications postales particulières.

Tabriz, 27 avril.

Depuis ce matin, des négociations sont engagées entre le Schah et l'adjoint de l'adjoint. Le Schah déclare qu'il est disposé à donner une Constitution en conformité avec la loi sacrée, tandis que l'adjoint insiste

pour le rétablissement de l'ancienne Constitution. L'adjoint a répondu qu'il n'acceptait pas.

### Au Maroc

Tanger, 27 avril.

La situation devient de plus en plus difficile.

C'est avec la plus grande hâte que le Sultan organise sa mahalla, sous le commandement d'Ab-el-Malek-Hadj-Abd-el-Kader; elle sera forte de 2,000 fantassins, 200 cavaliers et 5 pièces d'artillerie.

Toutes les tribus entre Fez et Taza sont dans l'agitation. Plusieurs se seraient ralliées au Rôghi.

Dans la journée du 27 avril, on a entendu une vive fusillade à Ras-el-Ma, entre des troupes de Fez et de Fez-Houara. Les petites tribus voisines de Fez rentrent en ville avec leurs biens.

Le Rôghi se trouve toujours avec 2,000 hommes environ chez les Haythanas, qu'il a vainc.

Berlin, 27 avril.

Le *Lokalanzeiger* apprend que la création de la maison Renschlauser-Schabinger s'élève à plus de 1,600,000 marks.

L'officière *Gazette de l'Allemagne du Nord*, parlant de cet incident, dit que le non-paiement s'étend à toutes les créances, allemandes ou non.

En ce qui concerne celles des Allemands, le gouvernement s'efforce depuis longtemps à leur faire donner satisfaction, mais vu la situation financière du pays, il a été prouvé que le seul moyen efficace était l'emprunt, à la réalisation la plus rapide duquel les puissances intéressées travaillent actuellement.

Mais cet emprunt rencontre de nouvelles difficultés par suite des troubles actuels.

Lübeck, 27 avril.

Un pacte d'union confédération sur le Maroc. M. Pacout, chargé de mission par le gouvernement belge, a parlé de l'influence de l'esprit français sur la jeunesse marocaine de demain et sur l'élite intellectuelle qui se prépare peut-être dans ce pays, actuellement sans organisation.

M. Pacout, en terminant, a expliqué pourquoi la France, disposant d'une amitié marocaine en Algérie et étant la plus proche voisine, par son port de Toulon notamment, était la puissance la mieux qualifiée pour représenter l'Europe au Maroc.

### Les incidents de Madrid

Madrid, 27 avril.

Le Tribunal d'honneur, constitué pour juger la conduite de l'auditeur Macias, a décidé, à la majorité, sa radiation des cadres de la marine.

Toute la séance d'hier à la Chambre a été consacrée à cette affaire. Le député républicain Morote a déclaré, après examen du dossier de l'adjudication, il n'avait pu constater l'innocence de la dénonciation de M. Macias; puis il a remis au président de la Chambre sa démission de député, à cause des critiques sévères que lui avaient attirées de la part des députés républicains son attitude favorable au gouvernement.

Aujourd'hui l'affaire est revenue en séance, et 149 voix contre 8, la Chambre a décidé que la dénonciation n'était pas du ressort du Parlement et qu'il appartenait d'en connaître aux tribunaux ordinaires.

### La police politique russe

Saint-Petersbourg, 27 avril.

Une grande émotion est causée par la mise à la retraite du général Gerassimov, chef de la police politique, et la révoquant du chef adjoint. On dit couramment que le dernier est parti pour l'étranger et que ces décisions ont été prises à la suite de révélations faites au sujet de la politique Laponique.

D'autre part, ce dernier a été autorisé à citer comme témoins de hauts personnages, comme le prince Sytolski-Mirsky, ancien ministre de l'intérieur, et M. Komissaroff; mais le Sénat a refusé d'admettre des témoignages importants relatifs à certaines affaires.

### La crise hongroise

Budapest, 27 avril.

Le parti de l'indépendance, réuni en conférence aujourd'hui, a exprimé à ses chefs, MM. Kossuth et Apponyi, son inébranlable confiance.

Lorsque M. Kossuth est entré, ce matin, au Parlement, la Chambre s'est levée et l'a acclamé frénétiquement pendant plus de cinq minutes.

De la lecture des journaux, de l'opinion populaire, des déclarations des principaux personnages politiques, il se dégage l'impression très nette que c'est lui qui tient entre ses mains la solution de la crise.

### Les chemins de fer bulgares

Constantinople, 27 avril.

La Porte et la Compagnie des chemins de fer orientaux n'ayant pu s'entendre sur leur part respective des 32 millions de francs payables par la Bulgarie pour compte des chemins de fer de la Roumélie orientale, l'affaire sera soumise à l'arbitrage.

### Les affaires du Venezuela

New-York, 27 avril.

Le président Gomez est parti pour une excursion à Maracay, accompagné de quelques ministres et d'un certain nombre de chefs de groupes politiques. Le corps diplomatique et une foule énorme assistaient à son départ à la gare.

Pendant les quelques semaines que durera son absence, la présidence sera exercée par le général Velutini.

Les négociations pour régler les difficultés entre le Venezuela et la Compagnie du monopole du sel et des allumettes ont commencé.

Suivant un télégramme de Caracas, le retour du général Castro aurait eu pour but, pour l'ex-président, de reprendre un trésor en pièces de monnaie qu'il aurait enfoui dans la ville.

Palma de Majorque, 27 avril.

Le gouverneur des Baléares vient de demander à Madrid quelle attitude il devrait prendre, au cas où l'ex-président se rendrait dans les îles, suivant le bruit qui court.

Fort-de-France, 27 avril.

Mme Castro, femme de l'ex-président du Venezuela, est arrivée ce matin à la Martinique; elle continue son voyage pour la France.

### COURTES DÉPÊCHES

— Une secousse de tremblement de terre a causé une vive panique, mais pas de dégâts, à Coruche, en Portugal.

— Il y a eu onze morts, un disparu et onze blessés dans l'explosion du sous-marin italien *Foca*, en rade de Naples.

— L'identité du cadavre mystérieux de la rue Frattina, à Rome, a été établie par la police de Varsovie. C'est un nommé Talantour, coupable de plusieurs assassinats.

— Le Pape a reçu hier l'évêque de Bayeux.

— Hier soir, à 7 h. 45, on a ressenti à Reggio di Calabre une secousse ondulatoire de tremblement de terre qui a duré plusieurs secondes; elle était accompagnée de grondement.

La population est alarmée.

## Figaro à Londres

### LA POSTE ANGLO-FRANÇAISE

Londres, 27 avril.

A la Chambre des Communes, M. Buxton, maître général des postes, déclare que la difficulté, qui s'élève pour l'établissement du tarif postal à dix centimes avec la France est d'ordre pécuniaire. Etant données les lourdes charges qui incombent de ce chef aux contribuables, il ne croit pas juste de demander actuellement au Trésor les dix millions de francs nécessaires, car la création du tarif postal à dix centimes avec la France devrait s'étendre au reste du continent. Mais si les finances du pays s'améliorent, il soumettra la question au Trésor, et il espère alors pouvoir réformer et améliorer le système postal.

### LA COUR ET LA VILLE

L'après-midi à Westminster. *Gazette* le prince héritier d'Allemagne et la princesse héritière, ainsi que le duc et la duchesse de Sparte, viendront en Angleterre cet été et ont été invités par le Roi et la Reine à passer la semaine des courses d'Ascot au château de Windsor.

M. Arthur Lynch, qui fut condamné à mort en 1903 pour haute trahison (il avait combattu dans les rangs des Boers contre l'armée anglaise) et dont la condamnation avait été commuée en travaux forcés à perpétuité et finalement annulée, vient de rentrer en possession de tous ses droits de citoyen britannique. Ce soir, un groupe d'amis et d'admirateurs a donné à M. Arthur Lynch un grand dîner en l'honneur de sa rentrée dans la vie politique du Royaume-Uni.

M. Arthur Lynch, qui a passé ces dernières années à Paris, où il faisait du journalisme, va se fixer à Londres où il compte exercer la médecine.

Ce matin, a été célébré, à l'église Saint-Peter, Eaton-Square, le mariage du capitaine comte de Clanwilliam, des royal horse-guards, avec l'hon. Mrs Oliver Howard, veuve de l'hon. Oliver Howard, fils du comte de Carlisle. La princesse Louise, duchesse d'Angilly, et le duc, le prince et la princesse Alexandra de Teck, le duc et la duchesse de Teck assistaient à la cérémonie.

Un congrès international de suffragistes s'est ouvert à Londres à Saint James Hall. Trois cents femmes y prennent part. Elles appartiennent à dix-sept nationalités diverses. La France y est représentée par Mme Jeanne E. Schmalz, présidente de l'Union française pour le suffrage des femmes, et Mme Jane Misme, directrice de la « Française ».

Un détail qui nous touche particulièrement : parmi les bannières dédiées à des femmes célèbres Jeanne d'Arc, la sienne (Joan of Arc), blanche et bleue, où s'étale la devise en français : « Sans peur et sans reproche. » — J. COUDRIER.

## Amérique latine

### DANS L'ARGENTINE

Buenos-Aires, 27 avril.

Considérable versement au Fonds de conversion. — Le ministre des finances, M. Manuel M. de Iriondo, a ordonné, aujourd'hui, le versement au Banco de la Nación Argentina de la somme de 37,500,000 francs, versement qui a été effectué par le Trésor pour être attribué au Fonds de conversion.

De ce fait, les existences en or garantissant la circulation fiduciaire s'élèvent, en totalité, à 975 millions de francs, soit plus de 5,750,000 de garantie.

Politique. — Dans les cercles politiques on annonce que le sénateur Benito Villanueva sera élu président du Sénat, et que le docteur Cantón sera nommé à la présidence de la Chambre des députés.

## L'agitation chez les Postiers

C'est, dans les rangs des fonctionnaires, un gâchis qui, chaque jour, s'aggrave un peu. Le succès du premier meeting de l'Hippodrome a été pour tout le monde un encouragement; et l'on a décidé d'en organiser un second. Seulement, cette fois, ce sont les ouvriers de l'industrie privée qui seront, à l'Hippodrome, les invités des salariés de l'Etat. Une politesse en vaut une autre.

Cette manifestation est préparée par les soins du Comité central « pour la défense du droit syndical des fonctionnaires », lequel nous fait part d'un projet intéressant : celui d'entreprendre très prochainement une tournée de propagande syndicale en province.

On est curieux de savoir comment le gouvernement accueillera cette fantasia. On ne l'est pas moins d'apprendre quelle suite il compte donner à l'interrogatoire des six postiers qui étaient convoqués hier au sous-secrétariat des postes et télégraphes par M. Bizet, le directeur du personnel, afin d'y répondre à certaines imputations graves dont ceux-ci sont l'objet. Ces agents sont notamment accusés de faits de propagande en faveur de l'affiliation de leurs syndicats à la C. G. T.

Croît-on qu'ils se sont défendus? Non; ils ne se sont ni défendus, ni seulement expliqués; ils n'ont même pas daigné répondre aux questions que leur chef hiérarchique leur posait... Et l'on va lire le communiqué qu'ils ont fourni au siège de leur association.

Un dernier détail, mais qui est amusant; le rapport du directeur a été transmis à M. Simyan. Et qu'a fait M. Simyan?

Il a transmis le rapport à M. Barthou.

Qui osera dire qu'un sous-secrétariat d'Etat des postes et télégraphes ne sert à rien?

\*\*

Au siège de l'Association générale des agents des postes, les postiers se montrent très réservés sur ce dernier incident et se refusent à donner la plus petite interview.

Ils ont la mine sombre. Les membres du comité fédéral et de nombreux agents qui sont venus aux nouvelles, sentant que « l'instant de la crise » est venu, modèrent leurs attitudes sur celle des sept.

A nos questions pressantes, il nous est répondu :

— Nous ne parlerons pas. Un communiqué va être communiqué à la presse.

Eh, en effet, quelques instants après, il nous était remis la note suivante :

Aujourd'hui, à deux heures après-midi, le facteur Fouquet et MM. Monbrun, Courtois, Le Gicq, Tristan Lamy (de Rouen), Chastenet et Lamarque se sont présentés au cabinet de M. Bizet, directeur du personnel, où ils avaient été convoqués par lettre personnelle.

Ils ont été appelés séparément et M. Bizet leur a un interrogatoire auquel il les a priés de répondre.

Voici ces questions, dont les unes et les autres ont été posées avec des variantes aux agents convoqués :

« Le 22 avril, au meeting de la salle Scherer, vous avez pris la parole pour préconiser une entente avec les organisations ouvrières en vue d'organiser des meetings au sujet du Reconnaissez-vous ces faits ? »

« Reconnaissez-vous avoir pris part au meeting de Lyon organisé par trois groupements des organisations des P. T. T. ? »

« Avez-vous préconisé à Rouen la transformation des diverses associations en syndicats et leur affiliation à la C. G. T. ? »

« Le groupe rouennais de l'A. G. des P. T. T. organisait le 18 avril, à la Bourse du travail de Rouen, une réunion de tous les fonctionnaires. Reconnaissez-vous la matérialité de ce fait ? »

« Reconnaissez-vous être l'auteur des convocations polycopiées qui auraient été envoyées au sujet de cette réunion ? »

« Reconnaissez-vous avoir ouvert cette réunion et y avoir pris le premier la parole ? »

« Avez-vous dit qu'il fallait employer l'action directe toutes les fois qu'il serait nécessaire ? Avez-vous excusé la violence des boutonniers de l'Oise ? »

« Dans quels termes l'avez-vous fait ? »

« Le 16 avril reconnaissez-vous avoir assisté à un meeting tenu à la Bourse du travail de Paris et organisé par le syndicat des employés de la région parisienne ou Yvetot et l'Association pour le rétablissement de l'antipatriotisme ? »

« Ce questionnaire s'appuyait sur des articles de la presse, tant parisienne que provinciale. Les sept agents ont fait une objection analogue dont voici le sens : « Les questions qui me sont posées n'ont pas de rapport avec le service administratif auquel je suis attaché. En conséquence, je n'ai aucune réponse à faire dans un sens ou dans l'autre. »

L'A. G., a décidé de donner demain soir un grand meeting.

A cet effet, elle a rédigé une affiche qui sera apposée sur les murs de Paris et dont voici le texte :

### CAMARADES,

Vous connaissez les promesses faites par le gouvernement pour nous amener à reprendre le travail.

Ces promesses n'ont pas été tenues. Par contre, des représailles sont chaque jour exercées contre nous. Nos militants sont inquiétés.

Pour créer une diversion le gouvernement les poursuit pour *délit d'opinion*.

### CAMARADES,

Vous ne vous laissez pas surprendre par ces manœuvres, et pour répondre aux menaces dont vous êtes l'objet, vous assisterez tous au grand meeting de protestation qui aura lieu le jeudi 29 avril, à 9 heures du soir, au Tivoli-Vaux-Hall, rue de la Douane.

Le Comité fédéral.

Comme on le voit, les postiers ne sont pas prêts à désarmer. Leur attitude se fait de jour en jour plus menaçante et les moins pessimistes ne se gênent pas pour indiquer que la grève — au cas où le gouvernement persisterait dans son attitude — n'était plus qu'une question d'heures.

G. Davenay.

## NOTES D'UN PARISIEN

ON VEND.....

C'est toujours triste, très triste, uné « grande vente ». Et jamais le Contraste n'est sans cruauté entre la bousculade des vivants qui convoitent la dépouille terrestre du collectionneur, — porcelaines, tapisseries, tableaux, bibelots rares, — et l'immatériel souvenir de celui qui repose, dans un coin du cimetière, loin de tout ce qu'il a patiemment réuni, aimé...

Oui, la « grande vente » est, presque toujours, mélancolique. Mais l'impression habituelle n'est-elle pas plus saisissante encore, lorsque le collectionneur s'est nommé Victorien Sardou ?

Des le temps de sa jeunesse ardente et pauvre, jusqu'à la gloire dominatrice de son âge mûr, MM. Lenotre et Cain nous ont dit sa passion tenace pour le bibelot. Elle ne s'est jamais démentie. Mais pouvait-elle se démentir ? Le bibelot, c'est toujours un peu d'histoire. Et Sardou, s'il ne s'était voué à l'art dramatique, n'eût-il pas été le plus prestigieux historien ?

En trois jours, les enchères avaient dispersé l'effort de sa curiosité vigoureuse : les objets, par les assemblages, n'atteignent pas les préférences de cet homme extraordinaire, dont la parole suit l'éclaircie de l'approcher, ne fût-ce qu'une heure et par hasard. Certes, cela est triste et, en un sens, décourageant. Tel est le train des choses sur notre planète éphémère.

Du moins, si la collection s'évanouit, nous verrons dans le mémoire du collectionneur. Par leur empreinte, les acheteurs lui rendent hommage. Et plus d'un, sans doute, pressent déjà la fierté de pouvoir dire un jour : « Vous voyez cette petite gouache... Je l'ai eue à la vente Sardou ! »

D.

## La Cure de l'artério-sclérose

On sait les merveilleux résultats obtenus dans la cure de l'artério-sclérose par le docteur Moutier, à l'aide des courants à haute fréquence produits par les appareils du professeur d'Arsonval.

Le *Matin*, qui avait le premier annoncé cette découverte en décembre 1906, a consacré hier en tête de ses colonnes un article dans lequel il rappelle à juste titre la part qu'il a prise dans la diffusion de cette découverte; et il publie en même temps les constatations qui sont venues confirmer en tous points les affirmations du docteur Moutier. Nos lecteurs connaissent déjà la plupart de ces constatations qui ont été communiquées au fur et à mesure aux sociétés savantes. Nous les avons résumées ici. Mais notre confrère les résume avec une particulière précision, et elles intéressent trop de malades pour ne pas les reproduire ici :

Dans les *Annales d'électrologie et de radiologie* (mars 1908), le docteur Moutier démontre que l'hypertension des artères provient non de la quantité du sang et de l'activité du cœur, mais de la résistance artérielle produite par une contraction généralisée de tout le système artériel, des artères et des artérioles. Cette contraction serait due, suivant lui, à un produit toxique fixé dans les artères et que mobilisent les courants à haute fréquence de l'arsonvalisation. Après quelques séances, la tension artérielle est ramenée à la normale et tous les

phénomènes morbides consécutifs à l'hypertension ont disparu pour une durée variable, souvent indéfinie, tous jours longue. Le 8 février 1909, M. d'Arsonval présentait à l'Académie des sciences une note de MM. les docteurs Letulle et Moutier, rendant compte de douze cas observés par eux à l'hôpital Boucicaut, qui constatent que des hypertensions marquées par des chiffres de 20, 22, 27, 23, 21, etc., ont été invariablement ramenées aux chiffres normaux variant entre 14 et 16.

En octobre 1908, M. le professeur Lemoine, de la faculté de Lille, publiait les résultats des cinq essais qu'il avait pratiqués dans sa clinique. L'un de ces essais avait été fait sur lui-même.

Ces cinq observations ont été concordantes. La cure de l'artério-sclérose par les courants à haute fréquence, sous la direction de Moutier, a réussi à abaisser des hypertensions considérables en un petit nombre de séances et à supprimer les phénomènes morbides graves qui en étaient la suite.

Le résultat des travaux entrepris par M. le professeur Doumer, de Lille, conduit aux mêmes conclusions. Ses observations (il en a communiqué vingt-sept, le 1<sup>er</sup> février 1909, à l'Académie des sciences) réfutent victorieusement les objections des détracteurs qui n'accordaient à la méthode du docteur Moutier que le pouvoir d'amener une amélioration momentané. Les vingt-sept malades de Lille, soumis au traitement en 1906 et ramenés à la tension normale, ont vu leur état persister jusqu'à la fin de 1908 sans l'aide d'aucune autre médication adjuvante.

L'artério-sclérose est donc guérissable, comme l'avait indiqué le docteur Moutier et comme il l'avait prouvé à maintes reprises au cours du traitement électrique qu'il soumettait ses malades.

Le devoir de la presse, comme l'indique notre confrère, est de faire sortir cette merveilleuse découverte du domaine spécial, forcément restreint, des revues scientifiques et des Académies pour en proclamer la portée à la face de tous : c'est donc donner à l'œuvre, en quelque sorte, une importance nouvelle qui en décuple les effets. C'est un humain devoir auquel le *Figaro* ne manque jamais.



persistaient à ne point accepter le tarif syndical.

On ne signale aucun incident.

#### A MAZAMET

Mazamet, 27 avril.

M. Vieu, maire de Castres, sénateur du Tarn, est arrivé hier soir à Mazamet avec l'intention de préparer une entrevue entre les patrons et les délégués ouvriers. Il a conféré avec les uns et avec les autres et ses négociations ont abouti au résultat que voici : les délégués patrons et les délégués ouvriers se réuniront demain, à deux heures, dans la salle de la justice de paix, pour discuter l'ordre du jour suivant :

- 1<sup>re</sup> Acceptation de la discussion sur l'augmentation des salaires avec paiements différés ;
- 2<sup>e</sup> Fixation de la fin de l'année commerciale à la fin du mois de juin de chaque année.

La journée s'est passée sans incident, mais on signale que la nuit dernière un coup de feu a été tiré sur une sentinelle d'une des usines de la Gorge de l'Arnette ou, comme on sait, des postes militaires ont été établis. Le fait a été porté par le sous-préfet à la connaissance du parquet qui, en permanence à Mazamet depuis hier, enquêtera sur cette nouvelle affaire en même temps que sur celle de l'incendie de l'usine de Mme B... et sur celle des cartouches de dynamite.

Les premières investigations n'ont pas donné de résultat. Durant tout l'après-midi, le parquet a entendu les témoins qu'il avait convoqués. On ne sait pas encore si de toutes ces dépositions il a jailli quelque lumière pour la justice.

La cartouche de dynamite trouvée intacte hier et qui est sans doute identique à celles qui explosèrent, est une cartouche de cent grammes ; elle est munie de son cordon bickford long de soixante centimètres.

## LA JOURNÉE

**Mariages :** Le comte Roger Durand de Beauregard avec Mlle Gallard (Saint-Pierre de Chaillot, midi). — M. Arthur Chaplin avec Mlle Diane Auberson de Nerville (Saint-Charles de Monceau, midi).

**Obsèques :** M. Georges Lefebvre, président de la Chambre de commerce de Paris (église de la Trinité, 40 heures). — Mme Landolff, femme du costumier bien connu (Saint-Louis d'Antin, 41 h. 1/4). — M. Philippe Fournier, conseiller à la Cour d'appel de Paris (Madeleine, 9 h. 3/4).

**Vente de charité :** Vente annuelle des Orphelins agricoles et des Orphelins alsaciens-lorrains, sous la présidence de S. A. R. Mme la duchesse de Vendôme (Galerie de la Charité, 25, rue Pierre-Charbon, 2 heures).

**Cours et conférences :** A l'Institut catholique, 19, rue d'Assas : M. Boris de Tanneberg : « Le Travail espagnol depuis Lope de Vega » (3 h. 1/2). — M. Viteau : « Les Théories exégétiques de M. Loisy et leur application au récit de l'Annonciation » (5 h. 1/4).

**Au Muséum d'histoire naturelle :** M. A. Lacroix : Ouverture du cours de minéralogie (5 heures). — M. Nestor Gréban : « Physiologie générale » (4 heures). — M. François Delais : « Les Questions d'actualités » (157, faubourg Saint-Antoine, 8 h. 1/2).

**Réunion publique :** Grand meeting de protestation organisée par la C. G. T. contre les arrestations de M. Méru (Palais du Travail, rue de Belleville, 8 heures).

## Informations

**Les conditions du travail.** — Les prix de série de la Ville de Paris ont été établis en 1907. Depuis cette époque, de nombreuses catégories d'ouvriers ont obtenu des relevements de salaires. Ces ouvriers voudraient que ces avantages fussent sanctionnés par des règlements. D'où un conflit en perspective. M. Deslandres, conseiller municipal, afin de mettre un terme aux difficultés, a l'intention de proposer au Conseil municipal, lors de la prochaine session, la révision des prix de série.

## AFFAIRES MILITAIRES

**Attaqués militaires.** — Par décision présidentielle du 4 avril 1909, M. Paris, capitaine au 1<sup>er</sup> régiment de cuirassiers, a été nommé au poste d'attaché militaire à l'ambassade de la République française en Espagne et à la légation au Portugal, en remplacement du commandant de La Panouse, relevé de ses fonctions par la même décision présidentielle.

## Gazette des Tribunaux

#### NOUVELLES JUDICIAIRES

La Chambre des mises en accusation est enfin saisie officiellement de l'affaire Steinhilf.

Hier, M. l'avocat général Rome a donné, devant les magistrats de la Cour, lecture de son rapport, concluant au renvoi de Mme Steinhilf devant la Cour d'assises de la Seine.

Puis M. le président Grenier a désigné comme rapporteur de l'affaire M. le conseiller Tournade.

L'arrêt de la Chambre des mises en accusation sera, croit-on, rendu dans trois semaines environ.

Il y a quelques jours, les jurés parisiens, appelés à statuer dans une affaire de fausse monnaie, où étaient impliqués quatre accusés, rendaient, à la surprise de la Cour et du public, un verdict général d'acquiescement.

Les jurés viennent d'informer le ministre de la justice du motif du quadruple acquiescement intervenu samedi dernier. C'est à raison de l'énormité de la peine (cinq ans de réclusion, au minimum) que, même avec admission de circonstances atténuantes, aurait dû prononcer la Cour, que le verdict du jury aurait été négatif sur toutes les questions.

Hier, les jurés ont rédigé, à l'adresse du garde des sceaux, un vœu tendant à obtenir du Parlement une modification de l'article 463 du Code pénal, de façon qu'en matière de fabrication ou d'émission de fausse monnaie, la Cour puisse, sur un verdict, avec circonstances atténuantes, descendre de trois degrés dans l'ensemble des peines.

**L'interprétation des testaments de Mlle Lepaillier** donne lieu actuellement,

## AU VAUDEVILLE — L'Ex



M. Lérand



M<sup>me</sup> Rolly

devant la 1<sup>re</sup> Chambre du Tribunal, présidée par M. Le Berquier, à d'intéressants débats, où le nom du peintre Honoré Fragonard a été évoqué. Mlle Lepaillier est, en effet, la descendante du peintre du *Serment d'amour*.

Ce chef-d'œuvre se trouve dans la succession de Mlle Lepaillier, qui a légué au Musée du Louvre le *Serment d'amour* d'Honoré Fragonard.

A huitaine, après plaidoiries de M<sup>re</sup> René Queret et Me Messon, le Tribunal « dira » si le *Serment d'amour* ira au Musée du Louvre.

## Nouvelles Diverses

#### COUPS DE REVOLVER AU PALAIS

Une femme, Catherine Blondinière, âgée de quarante ans, et originaire d'Intzingen (Haut-Rhin), cuisinière, venant de Mezière (Doubs) et accompagnée d'une fille de quatorze ans, se présentait hier à trois heures de l'après-midi à la quatrième section du Parquet (classement des dossiers) et était reçue par M. Serres, secrétaire de M. Roth. Catherine Blondinière se plaignait d'un dard de justice. Comme M. Serres la renvoyait au Parquet du procureur de la République, elle sortit un revolver de sa poche et fit feu sur lui sans l'atteindre.

Désarmée et conduite au commissariat de M. Euriat, elle a déclaré que son revolver « lui aurait été donné par M. Fallières ». M. André, juge d'instruction, a été chargé d'entendre cette femme, qui ne jure pas de la plénitude de ses facultés et a été envoyé à l'infirmerie du Dépôt. La fille qui l'accompagnait n'a pas voulu la quitter.

#### UN VOL DE 150,000 FRANCS

La succursale de la « Deutsche Bank », à Francfort, expédiait, le 24 juin 1907, à Lisbonne, un pli d'une valeur déclarée de 150,000 francs, et contenant des obligations. En cours de route, le chargement disparut. On rechercha pendant longtemps l'auteur de ce vol. Or, ces jours derniers, la « Deutsche Bank » apprenait que Jean Parveau, l'ambulant du chemin de fer du Nord auquel le pli avait été confié au départ, venait de toucher à Paris des coupons détachés des obligations volées.

L'enquête ouverte a abouti à l'arrestation de Parveau qui, interrogé hier par M. Hestron, juge d'instruction, a nié être l'auteur du vol. A son domicile, cependant, on a saisi des titres volés et d'autres obligations.

#### PHOTOGRAPHIE

Les portraits les plus ressemblants sont exécutés à des prix de bon marché défiant toute concurrence dans les salons de photographie des Grands Magasins Dufayel. Les séances de pose et les plus minutieux détails d'exécution, surveillés par un des plus grands photographes de Paris, sont l'objet des soins les plus attentifs, et les résultats obtenus par les procédés les plus modernes font chaque jour l'admiration des visiteurs.

#### SUICIDE DE CRIME

Le 19 courant, des marins retraités de la Seine, qui Debilly, le cadavre d'un homme âgé de vingt-cinq à trente ans.

M. Becot, commissaire de police, ayant remarqué que l'inconnu portait une blessure à la tête, envoya le corps à la Morgue.

M. le docteur Vibert a pratiqué hier l'autopsie et a trouvé une balle de revolver dans la tête et le parquet a ouvert aussitôt une information.

Jean de Paris.

## TÉLÉGRAMMES & CORRESPONDANCES

#### Les fêtes de Jeanne d'Arc à Orléans

**Orléans.** — Deux mille femmes ont manifesté cet après-midi, à trois heures, devant la préfecture en faveur du maintien des fêtes traditionnelles de Jeanne d'Arc.

Le préfet étant absent, on a refusé de recevoir une délégation des manifestantes ; une protestation contre ce procédé a été communiquée à la presse et une pétition adressée au préfet.

La foule est restée calme. Il n'y a pas eu d'incident.

#### Équipage en grève

**Marseille.** — Suivant à peu de jours d'intervalle l'exemple du Portugal et du Saghalien, l'équipage du courrier postal d'Azajocio, Corte, au moment de lever l'ancre, a

refusé de partir et a réclamé l'embarquement de quatre chauffeurs supplémentaires et s'est rendu au bureau de la marine pour assurer le départ du courrier.

Le concessionnaire a accepté à titre purement provisoire l'embarquement des chauffeurs et le Corte partira ce soir.

Argus.

## AVIS DIVERS

PLUS DE MAL DE MER **DELPHINNE** par la du Dr Flaschen. Infaillible, inoffensive. Ph<sup>ie</sup> BAILEY, 15, r. de Rome, Paris, et Ph<sup>ie</sup> Pharm<sup>ie</sup>.

DÉFIEZ-VOUS des contrefaçons de LA FLEUR DE PÊCHE, poudre de riz incomparable de la Parfums Exotiques, 33, rue du 4-Septembre.

## La Mode au Théâtre

#### AU VAUDEVILLE

Le Vaudeville nous donnait hier soir une pièce nouvelle en quatre actes de M. Léon Gandillot intitulée *L'Ex*. Il ne m'appartient pas de parler du succès remporté par les artistes et l'auteur ; en revanche, j'ai la tâche infiniment agréable de m'entretenir sur les élégances de la scène et de constater le nouveau triomphe remporté par Béchoff-David dont nous avons encore présentes à la mémoire les ravissantes créations de *Train de luxe* chez Réjane.

Cette fois encore, c'est pour la toute jolie Yvonne de Bray que les adroits collaborateurs de l'auteur et de l'artiste ont imaginé les robes les plus exquises, d'une combinaison très simple et cependant tout fait originale, même imprévue. Quelle délicate silhouette que celle de Mlle de Bray lorsqu'elle nous apparaît, au deuxième acte, vêtue d'une robe d'après-midi ! Cette robe est en mousseline de soie rose, le corsage et le devant de la jupe sont brodés de corset et de feuilles ton sur ton. Sur cette robe, une vague et longue jaquette de tussor même ton, bordée dans le bas de taffetas noir et rebordée de tons anciens, col-haut noir, doublure de mousseline noire également, tout est du plus charmant effet.

Au quatrième acte, nous revoyons Mlle Yvonne de Bray dans une robe du matin en tussor tilleul, jupe très simple, blouse de mousseline même teinte sur



M<sup>lle</sup> YVONNE DE BRAY. — Modèle Béchoff-David transparent de tulle à pois bleus, corsage légèrement soutache, jaquette très droite fermée par de boutons de jais, col noir d'un genre tout à fait inédit. Je me garderai bien de choisir entre ces deux toilettes et de vous désigner la plus jolie. On ne compare pas des chefs-

d'œuvre, et il ne sort de chez Béchoff-David que des chefs-d'œuvre. Je le répète, c'est un nouveau et très grand succès, unanimement constaté, pour les heureux couturiers de la scène Vendôme.

Qui pouvait couronner un si joli édifice, qui pouvait coiffer la jeune et charmante tête de la délicieuse Marcelle, sinon Lewis, dont chaque chapeau est un poème de grâce, d'esprit et d'audace heureuse.

C'est à lui, et à lui seul, que devait revenir l'honneur de terminer et de parfaire la parure de la délicieuse artiste. Il a été à la hauteur de sa tâche et de sa réputation.

Au premier acte, il a créé pour Mlle de Bray un large chapeau de paille agité de noir.

Au quatrième acte, elle porte un chapeau du matin, simple et inédit, très légèrement retourné sur le côté et qui a pour toute garniture une aile blanche.

C'est ravissant, et on se rend compte que les Parisiennes sont aux trois quarts sûres de leur succès et de leur beauté lorsqu'elles confient à Lewis, ce maître lorsquelles confient à Lewis, le soin de leur valoir l'éclat de leurs yeux, de leur teint et de leur chevelure.

Ghenya.

## LES THÉÂTRES

**Vaudeville :** Première représentation de *L'Ex*, comédie en quatre actes de M. Léon Gandillot.

M. Léon Gandillot est un observateur très fin qui appartient à l'école des pessimistes guis. Il fait de violentes satires avec belle humeur et trace avec une verve impitoyable les portraits les plus amusants de ses contemporains. Cette disposition d'esprit, qui relève la gaieté d'une pointe d'amertume, lui inspire des pièces souvent remarquables, jamais indifférentes et dont quelques-unes atteignent à la maîtrise. La nouvelle comédie que représentait hier le théâtre du Vaudeville n'est, certes, point la meilleure œuvre de M. Léon Gandillot, mais elle est pleine de traits aigus, de remarques spirituelles et profondes, et l'action, menée avec un peu d'indolence, se ramasse, parfois, en des scènes d'un relief vigoureux.

L'héroïne de la pièce, celle qu'on appelle familièrement « l'ex », c'est l'ancienne maîtresse. L'ancienne maîtresse joue un rôle important dans le théâtre contemporain. Les auteurs dramatiques se plurent d'ordinaire à la présenter comme l'antagoniste, la rivale, l'ennemie du bonheur conjugal. M. Léon Gandillot renouvelle complètement son emploi : il en fait l'ange gardien du foyer domestique. Elle ne menace plus les ménages ; elle les consolide. Et en même temps, en face de cette maîtresse si gentiment édifiante, il pose le personnage d'une jeune mariée d'allures très libres et de tenue équivoque, de sorte que la courtisane garde le ton d'une excellente bourgeoise, et la bourgeoise les manières d'une courtisane. Mais les barrières devenues si fragiles que l'invention de M. Léon Gandillot a peut-être plus que l'agrément d'un paradoxe. Au reste, la désinvolture de Mme Maurice Dubourg — nous l'apprendrons plus tard — a la cause la plus honnête qui soit : la jeune femme est jalouse, et si elle se donne des airs de cocodette, c'est par dépit amoureux et pour stimuler l'ardeur de son époux dont elle sait la récente liaison avec la comédienne Renée.

La conquête d'un mari par sa femme légitime serait le thème d'un vaudeville anodin et peu original, si l'auteur de *L'Ex* n'avait trouvé, dans cette intrigue innocente, le prétexte de piquants tableaux de mœurs et l'occasion de jolies études de caractères. Le premier acte nous montre, dans toute sa respectabilité, une fête intime dans le demi-monde : Mlle Renée reçoit les amis, — les amis de son ancien amant, qui se préoccupent, avec plus ou moins

de désintéressement, de son avenir. Les uns mêlent à leur sollicitude des ambitions de candidats ; le seul goût de la régularité engage les autres à presser Renée de fixer sa vie en choisissant un successeur à Dubourg. Ils ont avec la comédienne des habitudes de camaraderie qu'il leur coûterait de rompre, mais auxquelles le décorum, tel qu'ils le conçoivent, les contraindrait de renoncer s'ils devaient être les hôtes d'une demoiselle. C'est au milieu de ces sages controverses quasi matrimoniales qu'arrive Dubourg. Le pauvre garçon n'a point l'apparence d'un viveur. Une rapide es-carmouche révèle à Renée qu'elle n'a gardé sur son ancien amant aucun pouvoir. Les plus savants décolletages le laissent indifférent. Ce n'est pas le souvenir des ivresses d'autan qui le ramène chez son « ex », mais le besoin d'ouvrir son cœur. Il veut épancher sa peine et, au besoin, recevoir des conseils. Mlle Renée, qui connaît aussi bien les femmes que les hommes, fait à son élève improvisé un cours de séduction pratique dont les effets vont exactement à l'encontre du dessein poursuivi. Il est vrai que Dubourg, peu perspicace de sa nature, lui a fourni des éléments d'information inexacts. Convaincue que Marcelle n'aime point son mari, elle engage celui-ci à tonifier l'indifférence de sa femme en la rendant jalouse.

C'est précisément l'opposé du traitement qui eût été convenable. Néanmoins le plan est suivi avec méthode. Il y a à Paris un hôtel somptueux qu'il est de mode de visiter parce qu'il fut la demeure d'une petite dame morte tragiquement. Le monde et le demi-monde s'y rendent en pèlerinage pour y communier dans le snobisme. C'est là que, grâce aux soins de Maurice, Marcelle et Renée se rencontrent par hasard. Mme Dubourg, qui voit dans cette démarche une sorte de provocation, n'hésite point à attaquer l'ennemie ouvertement. La scène, si peu vraisemblable qu'elle soit, a plu par la vivacité du ton et l'esprit du dialogue. La dispute d'Adrienne Lecocq et de la princesse de Bouillon ne laisse jamais la curiosité indifférente. La première conséquence du conflit si ingénieusement combiné est d'exaspérer les soupçons de Mme Dubourg qui, par vengeance, décide de se rendre tout de go chez le plus dangereux de ses fiers, l'aventurier Guernol.

Ce Guernol, qui ambitionne de conquérir Marcelle, fut jadis, au temps du règne de Maurice, l'amant secret de Renée. M. Léon Gandillot a consacré tout un acte, qui n'a pas paru indispensable — le troisième — à nous présenter ce personnage. On apprend ainsi, par les aveux qu'il fait à Renée, sa qualité véritable : Guernol est un intrigant dont la séduction est une entreprise, et qui s'applique froidement à compromettre Mme Dubourg afin de la conduire au divorce, puis à un mariage sur lequel il compte pour arranger ses affaires. On juge de la surprise et de la joie qu'éprouve l'afrelin quand il voit entrer inopinément chez lui la proie tant convoitée. Mais la sensibilité de Marcelle n'est pas aussi prête que son esprit à accueillir les bonnes grâces de Guernol. Elle payerait cher tout de même son audace équipée, si Renée n'arrivait à temps pour la protéger. C'est encore la comédienne — devenue un ange gardien clairvoyant — qui la réconcilie bientôt avec son mari en les éclairant l'un et l'autre sur leurs sentiments véritables.

Mme Jeanne Rolly a interprété superbement le rôle de cette demi-mondaine qui s'insinue la providence benévole de l'amour conjugal. Elle y montra des charismes remarquables de finesse et d'émotion. On a goûté l'espièglerie et la grâce de Mlle Yvonne de Bray dans le personnage de Marcelle. M. Gauthier a exprimé drôlement la vanité de cet amoureux comique qu'est Maurice Dubourg, et M. Lérand composa avec son autorité habituelle l'amusante silhouette d'un vieux bœuf qui connaît les usages du demi-monde. M. Maury fut un Guernol un peu mélodramatique et M. Lévèque un jeune viveur un peu vaudevillesque. M. Joffre, Mmes Lola Noyr et Ellen-Andrée ont été excellentes.

Francis Chevasu.

## COURRIER DES THÉÂTRES

**Aujourd'hui :**

— Au théâtre des Arts, à 4 heures (pour fêter le succès des *Possédés*, la pièce de M. Lenormand), Matinée de gala :

Gaucher de M. Ernest Gaubert sur « Les Possédés de la chimère ». Auditions poétiques et musicales de MM. Silvain de la Comédie-Française, de Max, Duroc, Gordé, Dublin, Miles Cécile Winsback, Mancini, Marisa, Madocci, Bella Edwards, on entendra des poèmes de Villon, Raimbault, Verlaine, Baudelaire, etc. Mlle Emmy Lynn, deux en anglais des poèmes de Swinburne et des poésies de Keats, traduites par la marquise de Clermont-Tonnerre. De nouvelles danses grecques seront dansées par Mlle G. Noël et Myrthis en fin de spectacle.

**Ce soir :**

— La Comédie-Royale, à 9 heures, répétition générale de : *Le Roman chez la postière*, revue en un acte de Rip ; *Et ni vu ni connu*, comédie en trois actes de M. Georges Feydeau. Demain, première représentation.

— Au théâtre de l'Apollo, à 9 heures précises, première représentation de la *Veuve joyeuse*, opérette en trois actes d'après Meilhac, livret de MM. Victor Lécot et Léo Stein, musique de M. Franz Lehar. Distribution :

Miss Nadia	Miss Constance Drever
Manon	Mmes Thérèse Cernay
Praskovia	Breska
Olga	Lando
Sylvia	Harriety
Popoff	Cellys
Le prince Danilo	MM. Félix Galipaux
Camille de Couteau	Delvex
Fige	Soudieux
D'Estillac	Victor Henry
Don Lenda	Cassella
Les autres	Saidreau

Les autres rôles par MM. Lécisse, Emilie René, Paul Dep, Marcos.

L'entrée du public sera suspendue aussitôt le rideau levé.

— A l'Opéra, à 8 heures, *Samson et Dalila* (Mlle Charbonnel, MM. Franz, Noté, Cordan, Lequellier, Revol, Gougeon) ; *Jarrotte* (Mlle Zambelli, Siré, MM. Staats, Carodier, C. Bergé).

— A la Comédie-Française, à 8 h. 3/4, *Modestie*, comédie en un acte, en prose, de M. Paul Hervieu (MM. Desnoyons, Paul Numa, Mlle Provost) ; *Comme-toi*, pièce à trois actes, en prose, de M. Paul Hervieu (M. Le Bargy, Raphaël Dulos, Dehelly, Georges Grand, Mmes Bartet, Leconte).

— A l'Opéra-Comique, à 8 heures, *Manon* (Mme Marguerite Carré, MM. Ed. Clément, Allard, Delvoye).

— A l'Odéon, à 9 heures, *Beethoven* (MM.

Desjardins, Bernard, Desfontaines, Vargas, Joubé, Mmes Barjac, Albane, de Pouzols, Luce Colas, Barsange). Orchestre Colonne.

— Aux Variétés, à 9 heures précises, 25<sup>e</sup> représentation du *Roi* (MM. Brasseur, Guy, Max, Beatty, Prince, Numa, Morley, Simon, Petit, etc.). Mmes Marcelle Lender, Amélie Diéterle, etc., et Mlle Lantelme dans le rôle de Marthe Bourdier. — A 11 heures, au 3<sup>e</sup> acte, la réception officielle.

On commencera, à 8 h. 1/4, par *Un mari trop malin* (Mlle Chaplais, Harbold, MM. Rocher, Dupuis, Reusy).

— Au Théâtre lyrique municipal (Gaité), à 8 h. 1/4, la *Favorite* (Mmes Delna, Kerhouan, MM. Affré, Boulogne, Alberti, Chacon).

— A la Renaissance, à 8 h. 3/4, le *Scandale* (MM. Lucien Guilly, André Dubosc, Pierre Magnier, Mmes Berthe Bady, Marie Saunary, Jeanne Desclès).

— Au théâtre Réjane, à 8 h. 3/4, *L'Impératrice* (Mme Réjane, MM. de Max, Signoret, Duquesne).

— Au théâtre Michel, à 8 h. 3/4, la *Cloison*, la *Paix des ménages* (Mlle Fanny Aubel) ; *Monsieur Saint-Christophe*, professeur de chinois (MM. Harry Baur, Burquet, Mmes Margel, Lutz) ; *L'Apache* (Mlle Trouhanova, M. Franck) ; *Chose promise* (Mme Rosni-Derys, M. Burquet).

— Aux Capucines, première représentation de : *Y a-t-il une suite* ! comédie en un acte de M. Marcel Bourdonneau. Distribution :

Valentine d'Ormesson	Mmes Destrille
Marguerite	Mérandol
Ferneries	MM. Prad
Roger de Labrousse	Blanche

Et 27<sup>e</sup> représentation d'*Affair ou les loisirs andalous* pour les représentations de Mlle Marguerite Deval.

On commencera à 9 heures, par *Petite tache*, pièce en un acte.

— Au théâtre du Grand-Guignol, à 9 heures, la *Grande Mort*, le *Bec de gaz*, le *Délégué de la 3<sup>e</sup> section*, le *Jeu de l'amour et des beaux-arts*, *Ce bon docteur*.

Ce soir sera reçu le service de seconde de l'*Ex*, le nouveau grand succès du Vaudeville.

#### Hier :

L'assemblée générale des sociétaires pour l'approbation des comptes de l'exercice 1908 a été tenue hier à la Comédie-Française, sous la présidence de M. Jules Claretie. Elle avait été précédée d'une séance du Comité d'administration.

Après avoir salué la mémoire de Mme Favart, de Coquelin aîné et de Coquelin cadet, M. Jules Claretie a exposé les résultats de l'exercice 1908. Ces résultats peuvent se résumer ainsi :

Après versement de 43,950 francs (soit 10 0/0 des bénéfices nets) à la réserve, 10,000 francs pour les réparations, une demi-part statutairement mise en caisse, le partage a donné 18,000 francs par part entière de sociétaire.

M. Grand, rapporteur de la commission des comptes, avait lu auparavant son rapport. Ses conclusions ont été adoptées à l'unanimité.

L'assemblée a décidé également de racheter, à titre exceptionnel et selon le désir de l'artiste, la représentation de retraite de Mme Muller.

Hier se sont réunies dans le foyer public, à l'Opéra-Comique, plusieurs personnalités parisiennes qui, de concert avec des délégués du Conseil municipal de Boulogne, ont décidé de former un comité en vue de l'érection d'un monument à Coquelin aîné et à Coquelin cadet, dans leur ville natale.

Nous tiendrons nos lecteurs au courant.

Les trois nouvelles pièces ajoutées, hier, par le théâtre Michel, à *Monsieur de Saint-Christophe*, professeur de chinois ont paru aussi variées qu'intéressantes. Mlle Trouhanova a obtenu un succès d'enthousiasme, non seulement comme danseuse, mais aussi comme comédienne, dans *L'Apache*, le mimodrame de M. Paul Franck. Son équilibre dans le frisson, tandis que sa gaité est d'une grâce exquise.

M. Paul Franck a été un cambrioleur extraordinaire. Une fois de plus, la comédie de Mme Marni, *Chose promise*, a été le régale des délicats. Le brillant scénario a trouvé en Mme Rosni-Derys et M. Henry Burquet deux interprètes tout à fait remarquables.

Mlle Yvonne de Bray a obtenu, au public du théâtre Michel une série de danses exotiques dans *L'Invocation à Boudha* ; elle y est fort intéressante, et la musique de M. Léon Moreau qui l'accompagne, ardente et originale, a beaucoup plu.

Voilà un programme qui permettrait de monter tout à la fois une comédie en deux actes de M. Romain Rolland : *Effets d'opérette* et l'opérette de M. Michel Carré, musique de M. Georges Menier, intitulée *Le Premier pas*.











